

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

ECOLE NATIONALE SUPERIEUR VETERINAIRE-ALGER

المدرسة الوطنية العليا للبيطرة-الجزائر

**PROJET DE FIN D'ETUDES
EN VUE DE L'OBTENTION
DU DIPLOME DE DOCTEUR VETERINAIRE**

THEME :

**ETUDE TECHNICO-ECONOMIQUE DE QUELQUES ELEVAGES DE
POULET DE CHAIR DANS LES WILAYAS DE BORDJ BOU AREREDJ
ET BOUIRA**

PRESENTE PAR :

Kerfali Hanane

Hadj Kouider Hamama

AlianeMessaouda

Soutenu le : .. /06 :2013

Le jury:

Présidente : Mme. TEMIM S Professeur à l'ENSV

Promotrice : Mme. SOUAMES Z. Maître assistante (A) (ENSV)

Examinatrice 1 : Mme. SAIDJ D. Maître assistante (A) (ENSV)

Examineur2 : Mr. GOUCEM R. Maître assistant (B) (ENSV)

Créé avec

Année universitaire 2012-2013



nitro PDF

professional

télécharger la version d'essai gratuite sur nitropdf.com/professional

REMERCIEMENTS

Louange à dieu, le miséricordieux, le compatissant, paix et salut sur
notre Prophète Mohamed

Nous tenons à remercier notre responsable de projet de fin d'étude **Mme.**
SOUAMES Z.

Maître assistante (A) à l'ENSV pour son encadrement, sa disponibilité, ses
conseils et son suivi attentif

Nos vifs remerciements à **Mme. TEMIM S.**

Professeur à l'ENSV qui nous a fait l'honneur

d'accepter la présidence du jury de notre projet de fin d'étude

Nous tenons à exprimer nos sincères remerciements à **Mme. SAIDJ D.**
maître assistante (A) à l'ENSV et **Mr. GOUCEM R.** maître assistant (B) à
l'ENSV pour avoir accepté très aimablement de juger ce travail.

Nos remerciements vont aussi à tous les enseignants de l'ENSV

pour leur disponibilité.

Dédicaces

Louange a Dieu, le Miséricordieux, le compatissant

Paix et salut sur le prophète Mohamed

Aux personnes les plus chères dans ce monde, à mes parents **MON PÈRE** et **MA MÈRE** à qui je dois tout et en qui j'ai mon inspiration.

L'avenir de vos enfants a été au centre de vos préoccupations, votre soutien et vos sages conseils sont de belles preuves.

Je vous porte très encre dans mon cœur.

Puisse Dieu vous combler Dune santé de fer et vous donner l'occasion de bénéficier du fruit de mon travail.

A mes frères : Taki Eddine, Bilel, Ayoub et Youcef .

A mes sœurs : Nawel,Amel et leurs maries Yacine , Hamid.

Pour l'affection que j'ai reçue de vous, ce travail est le votre.

A mes nièces :Mimi,Kimo,Moumouh

A toute ma famille, Grand mère-grand père, mes tantes, mes oncles, mes cousins, mes cousines.

A mes amies :

Nour El Houda,Meriem,Hanane,Karima,Nawel,Hanna,Sara,Noudjoud,Fati,
Yasmine,Maya.soumia

A mes binomes : Hanane et Asma

A tout ceux qui,à un moment de ma vie ,ont compté,comptent ou compteront pour moi , et que je n'ai pas cités , ça ne veut pas dire que je ne pense pas à vous.

HAMAMA

Créé avec

n nitroPDF professional

télécharger la version d'essai gratuite sur nitropdf.com/professional

Dédicaces

Au nom de dieu le tout puissant et miséricordieux par la grâce du quel j'ai pu réaliser ce travail que je dédie :

A mes parents :

A toi mon cher père, pour avoir fait de moi ce que je suis aujourd'hui, merci infiniment pour tout. Pour l'éducation que tu m'as donné, pour l'enseignement de la vie, pour ton dévouement et pour les sacrifices que tu t'es imposé pour m'assurer la belle vie et la réussite.

Ce travail, résultats de mes efforts et fruits de votre éducation ***.A toi ma chère maman***, source du plus précieux soutien, pour ta douceur, et ta précieuse tendresse, je te témoigne respectueusement ma reconnaissance et ma gratitude pour tout ce que tu as fait pour moi depuis ma naissance.

« Mon père, ma mère, je ne vous remercierai jamais assez, que dieu vous garde ».

A mon frère : Lakhdar

A mes sœurs : Ahlem et Rym

A ma grand mère

A mes meilleures amies : Sonia et Afaf.

A toute ma grande famille

A tout mes amis de l'E.N.S.V pour leur présence à mes cotés ; ils ont été d'une valeur inestimable, ils se reconnaîtront, qu'ils trouvent et je l'espère, ici l'expression de mon immense estime et affection, merci pour tout les bons moments passés ensemble.

A mes collègues binôme : Hanene et Hamama.

A toute la promotion vétérinaire 2012-2013, en particulier le groupe 2

AMMA

Créé avec

 **nitro**PDF[®] professional

télécharger la version d'essai gratuite sur nitropdf.com/professional

LISTE DES TABLEAUX

<i>Tableau 01</i> : récapitulatif des performances économiques des élevages de poulet de chair (Bejaia).....	09
<i>Tableau02</i> : Normes des températures ambiantes recommandées en élevage de poulet de chair.....	11
<i>Tableau03</i> : L'humidité relative recommandée pour la souche ISA.....	12
<i>Tableau04</i> : Influence de la durée d'éclairage sur les performances du poulet de chair..	14
<i>Tableau05</i> : Expérience professionnelle des éleveurs de poulet de chair.....	22
<i>Tableau06</i> : Type d'aménagement des bâtiments.....	28
<i>Tableau07</i> : Coût des soins médicaux et prophylactiques.....	38
<i>Tableau08</i> : Coût d'électricité, gaz et eau.....	39

LISTE DES FIGURES

<i>Figure 01</i> : Répartition géographique des élevages de poulet de chair dans la wilaya de Bouira.....	20
<i>Figure02</i> : Répartition géographique des élevages de poulet de chair dans la wilaya de BBA.....	20
<i>Figure03</i> : Distribution de l'âge des éleveurs de poulet de chair.....	21
<i>Figure04</i> : Répartition de l'expérience des éleveurs de poulet de chair par rapport à l'âge	22
<i>Figure05</i> : Niveau d'instruction des éleveurs de poulet de chair.....	23
<i>Figure06</i> : Spécialisation des éleveurs de poulet de chair.....	23
<i>Figure07</i> : Capacité de production des élevages de poulets de chair.....	24
<i>Figure08</i> : Capacité moyenne de la production en fonction de la spécialisation.....	24
<i>Figure09</i> : Nombre de bandes réalisées par année.....	25
<i>Figure 10</i> : les différentes souches de poulets utilisées par les éleveurs.....	25
<i>Figure11</i> : Répartition de l'âge des bâtiments de poulet de chair.....	26
<i>Figure12</i> : Terrain d'emplacement des bâtiments d'élevage de poulet de chair.....	26
<i>Figure13</i> : Répartition des bâtiments d'élevage de poulet de chair en fonction de leur Taille.....	27
<i>Figure14</i> : Type de ventilation.....	28
<i>Figure15</i> : Répartition du nombre des fenêtres des bâtiments.....	29
<i>Figure16</i> : Matériels d'alimentation du poulet de chair.....	29
<i>Figure 17</i> : Matériels d'abreuvement des poulets.....	30
<i>Figure 18</i> : Répartition de l'utilisation des thermomètres et hygromètres d'élevage.....	30
<i>Figure19</i> : Formes de l'aliment de poulet de chair.....	31

<i>Figure20</i> : Sources de provenance de l'aliment poulet de chair.....	32
<i>Figure21</i> : le taux de mortalité enregistré en caisse, à la mise en place et entre j1-j3.....	32
<i>Figure22</i> : taux de mortalité du poulet de chair des trois phases d'élevage.....	33
<i>Figure23</i> : Consommation alimentaire du poulet de chair en phase de démarrage.....	34
<i>Figure24</i> : Consommation alimentaire des poulets de chair en phase de croissance.....	34
<i>Figure25</i> : Consommation alimentaire des poulets de chair en phase de finition.....	35
<i>Figure26</i> : Poids vifs moyens par sujet à la mise en place et à l'abattage.....	36
<i>Figure27</i> : Coût de la location du bâtiment.....	36
<i>Figure28</i> : Coût de la main d'œuvre.....	37
<i>Figure29</i> : Coût du poussin.....	38
<i>Figure30</i> : Prix de vente du kilogramme du poids du poulet.....	39
<i>Figure31</i> : Rentabilité d'élevage dans les deux wilayas.....	40

LISTE DES ABREVIATIONS :

- **M.A.R.A** : ministère de l'Agriculture et de la révolution Agraire
- **O.N.A.B** : office national des aliments de bétail
- **O.R.AVI** : office régional d'aviculture
- **cm** : centimètre
- **%** : Pourcentage
- **ml** : millilitre
- **mn** : minute
- **ITAVI** : institut technique d'aviculture
- **ISA** :
- **°C** : degré celcius
- **kg** : kilo gramme
- **DA** : Dinars Algérien
- **T** : Température
- **≥** : supérieur ou égale
- **m²** : mètre au carré
- **h** : heure
- **g**: gramme
- **kcal**: Kilo calorie
- **Kg**: Kilo gramme
- **PH** : potentiel hydro génique
- **Cobb 500** :
- **all** : collaborateurs
- **BBA** : Bordj Bou Arreridj
- **p** : poussin
- **FAO**: food and agriculture organization
- **SPP** : **S**ervice de la **S**tatistique et de la **P**rospective
- **km²** : kilomètre au carré
- **RGA** : recensement général de l'agriculture
- **<** : inferieur
- **J** : jour

SOMMAIRE

page

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE : SYNTHESE BIBLIOGRAPHIQUE

CHAPITRE I: ETUDE TECHNIQUE DE L'ELEVAGE DE POULET DE CHAIR

I	MODES D'ELEVAGE DU POULET DE CHAIR EN ALGERIE.....	01
I.1	L'élevage au sol.....	01
I.2	L'élevage en batterie	01
II	LES STRUCTURES DE L'ELEVAGE DE POULET DE CHAIR	01
II.1	Le bâtiment d'élevage	01
II.1.1	Choix du site	01
II.1.2	Orientation du bâtiment.....	02
II.1.3	Dimensions du bâtiment.....	02
II.1.4	Matériaux de construction.....	02
a-	Les murs	02
b-	Le sol	02
c-	Les ouvertures	03
d-	L'isolation	03
II.1.5	Equipements du bâtiment.....	04
a-	Matériels d'abreuvement	04
b-	Matériels d'alimentation	04
III	LA CONDUITE A TENIR AVANT LA MISE EN PLACE DE L'ELEVAGE....	04
III.1	Préparation et entretien du bâtiment d'élevage.....	04
III.1.1	le nettoyage	05
III.1.2	la désinfection	05
III.1.3	le vide sanitaire	05
III.2	Préparation du bâtiment.....	05

Créé avec

III.2.1 La litière	05
III.2.2 le préchauffage.....	06
III.2.3 La désinfection finale	06

CHAPITRE II : ETUDE ECONOMIQUE DE L'ELEVAGE DE POULET DE CHAIR

I. LES CHARGES VARIABLES.....	07
I.1 Cout de l'aliment.....	07
I.2 Cout du poussin.....	07
I.3 Frais vétérinaires.....	08
I.4 Frais Eau, Électricité et Chauffage.....	08
I.5 Les frais de main-d'œuvre.....	08
I.6 Cout du transport	08
II. LES CHARGES FIXES.....	08
II.1 Les amortissements.....	09
II.2 Les frais financiers	09
II.3 Les autres charges fixes.....	09

CHAPITRE III : LES FACTEURS DE VARIATION DES PERFORMANCES ZOOTECNIQUE DU POULET DE CHAIR

I. LES FACTEURS EXTRINSEQUES.....	10
I-1 Facteurs d'ambiance.....	10
I-1-1 La température ambiante.....	10
a. Relation température ambiante-température corporelle chez le poulet de chair.....	10
b. Normes des températures ambiantes en élevage de poulet de chair.....	10
c. Effet de la température ambiante sur les performances zootechniques.....	11
I-1-2 L'humidité relative ou l'hygrométrie.....	12
a. Normes de l'hygrométrie recommandées en élevage de poulet de chair.....	12
b. Effets de l'hygrométrie sur les performances zootechniques du poulet de chair.....	12
I.1.3 La lumière.....	13
a. Couleur de la lumière.....	13
b. Intensité lumineuse.....	13
c. Intérêt du programme lumineux.....	14
I.1.4 La ventilation.....	14

a. Ventilation statique ou naturelle.....	1
b. Ventilation dynamique.....	14
I.1.5 La densité.....	15
I.1.6 Alimentation	15
a. Besoins des animaux.....	15
b. Présentation de l'aliment	16
I-1-7 Les conditions d'hygiène	16
II- FACTEURS INTRINSEQUES.....	16
❖ La souche.....	16

DESIEME PARTIE : PARTIE PRATIQUE

I.OBJECTIF.....	18
II. MATERIEL ET METHODE.....	18
II.1 Zones d'étude	18
II.1.1 Situation agro-écologique de la Wilaya de BBA.....	18
II.1.2 Situation agro-écologique de la Wilaya de Bouira.....	18
II.2 Durée de l'étude.....	19
III. Méthode.....	19
IV. Résultats et Discussion.....	20
IV.1 Etude technique des élevages de poulet de chair dans les Wilayas de	
Bouira et B.B.A.....	20
IV.1.1 Répartition géographique des élevages de poulet de chair	20
IV.1.2 Caractéristiques générales des éleveurs de poulet de chair	21
❖ Age, sexe et expérience professionnelle.....	21
❖ Age et expérience Professionnelle.....	22
❖ Niveau d'instruction.....	22
❖ Le degré de spécialisation des aviculteurs et capacité de production.....	22
IV.1.3 Caractéristiques générales des souches animales utilisées.....	25
❖ La souche.....	25
IV.1.4 Caractéristiques générales des bâtiments	26
❖ Age des bâtiments.....	26
❖ Emplacement du bâtiment	26
❖ Taille des bâtiments.....	27

❖ Type d'aménagements.....	28
❖ Type d'éclairage	28
❖ Type de ventilation.....	28
IV 1.5 Aménagements destinés à une meilleure maîtrise de la gestion d'élevage...	29
❖ Matériels de l'alimentation	29
❖ Matériels d'abreuvement	30
IV.1.6 Aménagements destinés à une meilleure maîtrise de la gestion des paramètres d'ambiance.....	30
❖ Thermomètre et hygromètre.....	30
IV.1.7 Alimentation des poulets de chair.....	31
❖ Forme de l'aliment	31
❖ Source de provenance de l'aliment.....	32
V. ETUDE DES PERFORMANCES ZOOTECHNIQUES	32
V.1 Taux de Mortalité	32
V.1.1 Le taux de mortalité en caisse, à la mise en place et entre j1-j3	32
V.1.2 Taux de mortalité des différentes phases d'élevage.....	33
V.2 La consommation alimentaire	34
V.2.1 Démarrage	34
V.2.2 Croissance	34
V.2.3 Finition	35
V.3 Poids vifs	36
VI. ETUDE ECONOMIQUE DE L'ELEVAGE DE POULET DE CHAIR.....	36
VI.1 Les différents Coût de la production.....	36
VI.1.1 Coût du bâtiment.....	36
VI.1.2 Main d'œuvre.....	37
VI.1.3 Coût du poussin.....	38
VI.1.4 Coût de soin et de prophylaxie.....	38
V.1.5 Coût d'électricité, gaz et eau.....	39
V.1.6 Prix de vente	39
V.1.7 Rentabilité des élevages de poulet de chair.....	40
CONCLUSION	

Introduction

Répertoriée par la FAO en 2007, comme étant le deuxième pays maghrébin en terme de production annuelle de poulet après le Maroc ; l'Algérie, n'arrive pas à satisfaire à 100% les besoins de sa population en ce produit de large consommation.

Depuis les années 1980, une succession des politiques incitatives visant à relancer le développement d'une production avicole intensive ont été adoptées. Cependant, une fois confrontés aux réalités du terrain, ces plans n'ont pu engendrer les résultats escomptés.

Les causes de cet échec seraient liées, à l'absence d'une vision globale sur les systèmes de production, et la méconnaissance des conditions réelles des exploitations avicoles, par manque de données relatives à leur structure et à leur fonctionnement.

Or, la connaissance parfaite des conditions d'élevages, est un préalable nécessaire, à toute action visant à améliorer la situation de ces derniers.

Si dans les pays développés, les données sur la structure et le fonctionnement des élevages sont disponibles, grâce à des organismes du genre ITAVI (institut technique d'aviculture), SPP (Service de la Statistique et de la Prospective) en France. En Algérie, une telle base de donnée est indisponible, à tel point qu'il existe un décalage, entre les informations techniques et les objectifs de production d'une part, et les conditions réelles des exploitations d'autre part.

Le but de notre travail est de décrire en détail l'atelier avicole et tout ce qui s'y rattache : l'outil de production bien sûr (structure, équipements et usages des bâtiments de production), son fonctionnement (animaux, pratiques environnementales) et aussi le profil sociodémographique des éleveurs dans les wilayas de Bouira et Bordj Bou Arreridj.

PARTIE

BIBLIOGRAPHIE

Créé avec

 **nitro**^{PDF} professional

télécharger la version d'essai gratuite sur nitropdf.com/professional

CHAPITRE I: ETUDE TECHNIQUE DE L'ELEVAGE DE POULET DE CHAIR

I Modes d'élevage du poulet de chair en Algérie :

I.1 L'élevage au sol :

Il a pris sa naissance en Algérie avec l'apparition des couvoirs au sein des structures du ministère de l'Agriculture et de la révolution Agraire (M.A.R.A.) qui a créé l'O.N.A.B et l'O.R.AVI. (O.R.AVI.E, 2004 ; Djerrou, 2006).

I.2 L'élevage en batterie :

Cet élevage a été nouvellement introduit en Algérie, il est beaucoup plus coûteux par rapport au premier.

II Les structures de l'élevage de poulet de chair

II.1 Le bâtiment d'élevage :

Il n'est plus besoin de démontrer le rôle très important joué par le bâtiment au niveau de la production avicole. Il influence le niveau des performances technico-économiques de l'atelier ainsi que la maîtrise sanitaire de l'élevage. Le bâtiment doit permettre des conditions d'ambiance qui répondent le mieux possible aux exigences bioclimatiques des volailles, de façon à leur assurer confort et bien-être, permettant ainsi de conserver des animaux en bonne santé. Outre le maintien de l'état sanitaire des oiseaux, des conditions d'ambiance optimales permettront d'obtenir des animaux plus résistants aux agents pathogènes (Drouin et Amand, 2000).

II.1.1 Choix du site

L'effet néfaste d'un site inadapté pour différentes raisons, excès ou insuffisance de mouvements d'air et d'humidité est connu depuis le début de l'aviculture industrielle (Le Menec, 1988).

Plusieurs travaux rapportent que le terrain doit être de préférence plat, sec, non inondable ; facile à évacuer des eaux résiduaires ; assez loin des nuisances sonores sans être trop éloigné de la route pour que l'accès soit facile afin de permettre aux camions d'aliments et de ramassages d'y accéder sans gêne. Il est aussi recommandé qu'il soit à proximité d'un réseau électrique et d'une source d'eau propre (Petit, 1991 ; ITAVI, 2001).

II.1.2 Orientation du bâtiment

L'orientation des bâtiments est fonction de deux importants paramètres :

- Le mouvement du soleil : le bâtiment doit être orienté selon un axe Est-Ouest de façon à ce que les rayons du soleil ne pénètrent pas à l'intérieur.
- La direction des vents dominants : L'axe du bâtiment doit être perpendiculaire à celle-ci permettant ainsi une meilleure ventilation. (Djerou, 2006).

Lorsque ces deux conditions ne sont pas compatibles, la position par rapport aux vents sera privilégiée. En Algérie l'orientation doit être Nord-Sud pour éviter l'exposition aux vents froids du nord en saison hivernale et des vents chauds du sud en saison estivale (Djerou, 2006).

II.1.3 Dimensions du bâtiment :

La largeur du bâtiment (Petit, 1991) est directement liée aux possibilités d'une bonne ventilation. Ainsi plus le bâtiment est large plus les moyens d'aération doivent être envisagés. Certains travaux rapportent que lorsque la largeur du bâtiment est de moins 8 mètres, il serait préférable de réaliser une toiture à une seule pente. Par contre lorsque ce paramètre est supérieur ou égale à 8 mètres, il faudrait un bâtiment avec un toit à double pente

Une hauteur de 6 mètres a souvent été recommandée (Pharmavet, 2000). En fin, la longueur du bâtiment dépend de la taille de la bande à réaliser (Pharmavet, 2000).

II.1.4 Matériaux de construction :

II.1.4.1 Les murs :

Les murs doivent être solides et isolants, construits en parpaings ou briques, crépis au mortier à l'extérieur pour les rendre étanches et au plâtre à l'intérieur pour diminuer au maximum l'humidité. Une surface lisse permet un chaulage facile et uniforme éliminant les anfractuosités où s'accumulent poussières et matières virulentes.

D'autres matériaux peuvent être utilisés tels que la Fibrociment et le contre plaqué qui sont faciles à poser mais qui nécessitent une double paroi pour une meilleure isolation. Le bois, ciment et béton sont les plus employés, mais restent très coûteux (Belaid, 1993).

II.1.4.2 Le sol :

Il doit être solide, imperméable, de préférence en ciment pour faciliter le nettoyage, la désinfection, une lutte plus facile contre les rongeurs, et une protection de la litière contre l'humidité et la chaleur. Cette isolation sera faite par une semelle en gros cailloux de 30 à 35 cm soulevé par rapport au niveau du terrain ensuite le sol est posé (Djerrou, 2006).

II.1.4.3 Les ouvertures :

Le poulailler doit comporter deux portes d'une longueur moyenne de 2 mètres et une largeur de 3 mètres sur la façade de sa longueur, ces dimensions tiennent compte de l'utilisation d'engins (tracteurs, remorques...) lors du nettoyage en fin de bande. **(Pharmavet, 2001)**

D'après certains auteurs la surface des fenêtres représente 10 % de la surface totale du sol, il est indispensable que les fenêtres soient placées sur les deux longueurs opposées du bâtiment pour qu'il y ait appel d'air, ce qui se traduit par une bonne ventilation statique. Il est conseillé également que les fenêtres soient grillagées afin d'éviter la pénétration des insectes et des oiseaux **(Reghioua, 1989)**.

Les dimensions de 1,5 mètre pour la longueur et de 0,7 mètre pour la largeur des fenêtres sont recommandées.

II.1.4.4 L'isolation :

La clé pour optimiser les performances des animaux est de leur assurer un environnement

Constant dans le bâtiment, tout spécialement pendant le démarrage. De grandes fluctuations de température seront la source de stress pour les animaux et réduiront la consommation d'aliment. De plus, ces variations entraîneront une consommation d'énergie supplémentaire pour maintenir leur température corporelle.

Le toit est le point critique pour l'isolation. Un toit bien isolé réduit la pénétration du rayonnement solaire lors des journées chaudes et de ce fait, il réduit la charge de chaleur sur les animaux.

Dans les périodes froides, un toit bien isolé réduit la perte de chaleur et la consommation d'énergie nécessaire pour maintenir l'environnement correct pendant la période de démarrage, qui est la période la plus importante dans le développement du poussin.

L'isolation des murs nécessite soit un mur simple renforcé d'un isolant d'une épaisseur de 6 à 8 cm de polystyrène soit une double paroi séparée par une couche d'air **(LEMENEC, 1984)**

II.1.5 Equipements du bâtiment

II.1.5.1 Matériels d'abreuvement :

Les abreuvoirs sont adaptés aux poussins et aux poulets. Ils doivent être suffisamment nombreux. Il ne faut pas hésiter à multiplier les points d'eau car la déshydratation du poussin ou l'altération des reins suite à un abreuvement insuffisant peuvent avoir des conséquences économiques importantes (Djerrou, 2006).

❖ Types d'abreuvoirs

➤ **siphoides** : remplis manuellement, deux abreuvoirs de 2 à 5 litres pour 100 poussins sont recommandés (Djobrani, 2004).

➤ **linéaires** : une distribution automatique d'eau de façon à ce que les poulets n'en manquent jamais reste la méthode de choix. Une courte interruption de l'abreuvement a toujours des répercussions sur la croissance. **Djobrani en 2004** a rapporté que les normes recommandées sont de un mètre d'abreuvoir double-face pour 200 poulets.

➤ **Système de pipettes (circuit ferme)** : Il existe deux types de pipettes :

Des pipettes à haut débit (80 à 90 ml/mn) qui sont équipées d'une coupelle pour récupérer tout excès d'eau qui peut couler de la pipette. Dans ce type, un effectif de 12 animaux par pipette est recommandé. Et des pipettes à faible débit (50 à 60 ml/mn) qui sont dépourvues de coupelles et exige une moyenne de 10 animaux par pipette.

II.1.5.2 Matériels d'alimentation :

Les mangeoires doivent être suffisamment nombreuses, et ne doivent pas être trop près des points d'eau de façon à rester sur une zone de litière toujours sèche. Il existe deux systèmes d'alimentation :

- Le système d'alimentation manuelle : où l'aliment stocké en sac est versé dans des trémies circulaires suspendues (40 à 100 litres de capacité).

- Le système d'alimentation automatique : où l'on trouve soit une chaîne linéaire au sol, ou bien une chaîne aérienne qui servent à la distribution d'aliment (ITAVI, 2001).

III. La conduite à tenir avant la mise en place de l'élevage :

III.1 Préparation et entretien du bâtiment d'élevage : L'éleveur doit appliquer à bien tous les procédés techniques de conduite en respectant les données théoriques. Si le bâtiment est l'abri où vit l'animal outre de la surveillance réservée à sa bonne consistance physique et à maintenir son état de nouveauté, il convient alors à ce qu'un

entretien soit fait journallement et périodiquement après chaque évacuation de bande. A cet effet, trois étapes doivent être respectées.

III.1.1 le nettoyage :

Il s'effectue en trois temps :

- un premier temps de mouillage et détrempage pour que les particules dures s'amollissent ; quelques heures sont nécessaires pour un bon détrempage.
- un temps de décapage et de nettoyage proprement dit.
- un temps de rinçage au cours duquel les salissures provenant du plafond et des murs se retrouvent sur le sol et éliminées avec l'eau.

III.1.2 la désinfection :

Quelle que soit la qualité du nettoyage, des germes subsistent toujours et il faut utiliser des procédés de désinfection pour atteindre et détruire les éléments contaminants dans leurs derniers retranchements.

III.1.3 le vide sanitaire :

Le vide sanitaire en élevage avicole est la période de temps s'étendant entre la désinfection des locaux et l'arrivée des animaux (**Djobrani, 2004**).

III.2 Préparation du bâtiment :

III.2.1 La litière : au démarrage, la litière a un rôle d'isolation et de confort pour la réception des poussins. Les types de litière sont très variables selon les zones : copeaux, paille hachée, éclatée, défibrée, balle de céréales, du riz, écorces de bois, papiers recyclés et autres.

Il est à noter que le produit recherché doit être sec, non corrosif pour la peau et ayant un bon pouvoir absorbant. Il devra de préférence être traité de façon à réduire les contaminations bactériennes de la nouvelle bande (**ISA, 1995**).

Il a été rapporté que les sciures de bois représentent une litière absorbante mais très poussiéreuse, il est préférable d'utiliser celle du bois blanc non traité (**Belaid, 1993**).

III.2.2 Le préchauffage : c'est un point clé de la réussite de l'élevage. Le préchauffage doit être suffisant pour que la totalité de l'épaisseur de la litière de la zone de contact avec le sol soient portées à une température de 28 à 30°C. Ceci pour éviter les condensations dans la zone de contact sol - litière.

III.2.3 La désinfection finale : lorsque l'ensemble du matériel est mis en place et que la température atteint 20-25°C, on peut procéder à la désinfection finale. Elle doit avoir lieu 24 heures avant l'arrivée des poussins.

CHAPITRE II : ETUDE ECONOMIQUE DE L'ELEVAGE DE POULET DE CHAIR

L'étude des performances économiques permet de cerner toutes les dépenses au cours d'un élevage et d'évaluer le coût de la production qui représente l'ensemble des charges variables et des charges fixes (**Benchikh, 2008**).

I. Les charges variables

Représentées essentiellement par les postes aliment, poussin, main d'œuvre, chauffage, frais vétérinaires, électricité, eau et frais de gestion.

I.1 Cout de l'aliment :

En Algérie, la production d'un 1 kilogramme de poulet, nécessite en moyenne 3,5 Kg d'aliment. Les usiniers utilisent le maïs ou le sorgho comme source d'énergie (55 à 60% du volume soit 35 à 40% du coût de l'aliment), du tourteau de soja comme source de protéines (40 à 45% du volume soit 55 à 60% du coût de production) et des concentrés industriels de vitamines et minéraux (3 à 4% du volume soit 7 à 8 % du coût de l'aliment) (**Chancy, 2005**).

Les quantités de l'aliment consommées sont proportionnelles à la durée de l'élevage. Dans nos conditions, cette durée est comprise en moyenne, entre 60 et 70 jours, alors que la norme est de 49 jours. Cela engendre des dépenses élevées d'alimentation et explique ainsi la part excessive de l'aliment dans le coût de production (plus de 60% des charges globales) d'autant plus que notre pays est considéré comme un pays importateur d'aliment avicole.

I.2 Cout du poussin :

Durant ces dernières années, le coût excessif du poussin est induit par l'augmentation sur le marché international, du prix de l'œuf à couver et par l'augmentation des prix du service (transport, assurances...). Entre 1994 et 1999, les offices régionaux de l'aviculture ont enregistré une augmentation moyenne de 17% pour le prix de l'œuf à couver. Cette hausse du prix de l'œuf à couver a entraîné une augmentation du coût du poussin conduisant une hausse du coût de production. **Benchikh en 2008** a rapporté que l'augmentation du prix du poussin sur le marché local (moyenne de 55 DA/poussin) est due à la faiblesse de l'offre sur le marché.

I.3 Frais vétérinaires :

Les frais vétérinaires et de désinfection (5,48 DA/kg du poids vif) représentent environ

5,33% du coût global de la production. Ces frais restent plus ou moins élevés et dénotent un recours massif des éleveurs aux produits médicamenteux et vétérinaires pour sauvegarder un cheptel mis dans des conditions loin des normes d'élevage (**Benchikh, 2008**).

I.4 Frais, Eau, Électricité et Chauffage :

Les frais de l'eau, de l'électricité, de chauffage et de gestion ne représentent que 4,40% du coût total de production ; Ceci est dû surtout à la disponibilité de puits au niveau de certains élevages et à l'approvisionnement en eau de ville pour d'autres ; au manque des équipements utilisant l'énergie électrique tel que les extracteurs ; à l'utilisation de moyens de chauffage vétustes à moindres coûts et à l'utilisation des copeaux de bois comme litière à coût faible ou gratuits. (Benchikh, 2008)

I.5 Les frais de main-d'œuvre

Le niveau de technicité de la main d'œuvre employée dans les unités avicoles est faible ; ce qui explique le faible maîtrise des paramètres techniques de l'élevage.

Les frais de main-d'œuvre sont élevés et représentent 3,70% du coût de production en 1999 et 2,53% du coût de production en l'an 2000. Cette décroissance notée en cette période (1999-2000) est due à la compression de l'effectif du personnel dans les unités avicoles ainsi qu'à la dissolution de certains ateliers avicoles non rentables (**Mechenene, 2007**)

I.6 Cout du transport :

Ce sont les frais de transport de matières premières (aliments du bétail, paille et eau), de produits finis (poulets de chair).

La majorité des élevages avicoles n'est pas équipée en moyens de transport ; les frais de ces derniers absorbent la presque totalité des frais de gestion (**Mechenene, 2007**).

II. Les charges fixes :

Ces charges sont représentées par les amortissements (bâtiment, matériel d'élevage), les frais financiers et d'autre charges fixes.

II.1 Les amortissements :

Au niveau de nos élevages avicoles, l'amortissement des bâtiments et du matériel d'élevage est très faible. Il passe de 1.48 D.A/kg vif en 1999(soit 1.49% du total des charges) à 3,23 D.A/kg vif en 2000(soit 3,13% du total des charges)

Cela explique les faibles taux d'investissement de nos éleveurs en bâtiments, en systèmes de ventilation et d'isolation, en systèmes d'alimentation et en chauffage. Ce qui implique un sous équipement chronique et donc de faibles performances techniques et économiques. . (Mechenene, 2007)

II.2 Les frais financiers :

Les frais financiers sont également modiques. Ils représentent, en moyenne, 0,76% du coût de production. Les taux d'intérêt bancaires étant trop élevés, les éleveurs financent leurs investissements sur fonds propres (autofinancement) (Mechenene, 2007).

II.3 Les autres charges fixes

Elles correspondent, généralement, à l'assurance du cheptel et à la location des bâtiments. . (Mechenene, 2007)

Tableau 01 : récapitulatif des performances économiques des élevages de poulet de chair à Bejaia

Charges	DA/Kg	Part%
Amortissements	4,18	4,06
Frais financiers	0,58	0,56
Autres charges fixes	0,25	0,24
Charges fixes	5,01	4,87
Aliment	64,00	62,20
Poussin	20,43	19,85
Main d'œuvre	3,46	3,36
Frais vétérinaires	5,48	5,33
Eau. Électricité. Chauffage	2,58	2,51
Frais de gestion	1,94	1,89
Charges variables	97,89	95,13
Coût de production	102,90	100

D'après BENCHIKH, 2008

CHAPITRE III : LES FACTEURS DE VARIATION DES PERFORMANCES ZOOTECHNIQUE DU POULET DE CHAIR

I. Les facteurs extrinsèques

I.1 Facteurs d'ambiance

Au cours des dix dernières années, les productions animales ont vu leur environnement réglementaire se modifier en profondeur pour maintenir ce qu'on appelle bien-être des animaux, ce dernier est devenu ainsi incontournable dans la réflexion menée autour de l'évolution de ces productions (Mirabito, 2004).

En effet l'élevage moderne concerne des animaux dont le potentiel de production a été considérablement accru, ce qui conduit à les placer dans un environnement très artificiel (Picard et al, 1994).

I.1.1 La température ambiante

❖ Relation température ambiante-température corporelle chez le poulet de chair

Chez les oiseaux, des systèmes et un centre de régulation thermique assurent, par voie nerveuse et humorale, leur adaptation à la température ambiante (Kolb, 1975) ; d'où la dénomination d'homéothermes. L'homéothermie peut se décrire simplement comme le maintien dans un intervalle étroit d'une température centrale relativement indépendante des conditions externes à l'animal, elle résulte du mode de régulation optimisé des échanges de chaleur. Cet effort d'adaptation est pratiquement nul à l'intérieur de la zone de neutralité thermique (Brocas et Fromageot, 1994) qui est très étroite chez le poussin, elle est comprise entre 31 et 33°C (ISA, 1999).

❖ Normes des températures ambiantes en élevage de poulet de chair

La température ambiante de l'air de vie des poussins doit être maîtrisée particulièrement durant leurs premiers jours d'âge. En effet, ces jeunes animaux ne règlent eux mêmes la température de leur corps qu'à l'âge de 5 jours et ils ne s'adaptent véritablement aux variations de température qu'à partir de deux semaines (ITAVI, 2001).

Les normes des températures ambiantes recommandées en fonction de l'âge du poulet de chair sont récapitulées dans le tableau 02

Tableau 02: Normes des températures ambiantes recommandées en élevage de poulet de chair

Age	T° amb	
	sous éleveuse	air de vie
0-3j	38°C	28°C
4-7j	35°C	28°C
8-14j	32°C	28-27°C
15-21j	28°C	27-26°C
22-28j	28°C	26-23°C
29_35j	28°C	23-20°C
≥36j	28°C	20-18°C

D'après ISA(1999)

❖ Effet de la température ambiante sur les performances zootechniques

Une température ambiante élevée constitue l'un des facteurs de mortalité les plus importants dans les pays à climat tempéré (lors d'un coup de chaleur en période estivale) (Mahmoud et al., 1996). En outre, les effets néfastes d'une température ambiante élevée (plus de 25°C) sur les performances des volailles de souche chair ont été étudiées par de nombreux auteurs (Cabaner et Leenstra, 1992 ; Cahaner et al., 1993 ; Mendes et al., 1997 ; Hussein, 1999).

La chaleur entraîne une réduction de poids corporel et de gain de poids respectivement de 24,3 % à 33,0 % et de 16,0 % à 43,4 % par rapport à une température normale (Leenstra et Cahaner, 1992 ; Mendes et coll., 1997 ; Yalcin et al., 1997 ; Yunis et Cahaner, 1999).

Une **température chaude** peut entraîner de remarquables réductions dans la consommation alimentaire des poulets de chair ce qui pourrait expliquer la diminution des performances de croissance. (Yunis et Cahaner, 1999).

De même, Bonnet et ses collaborateurs en 1997 ont comparé les performances de deux groupes (restreints et nourris ad libitum) de poulets élevés à 22°C et 32°C. Les poulets

de chair restreints placés à 22°C présentait une performance plus faible que ceux élevés ad libitum à 22°C, mais plus élevée que ceux nourri ad libitum à 32°C.

De plus, ces mêmes auteurs ont observé une diminution de la digestibilité de différents composants des aliments (protéines, matières grasses et amidon) pour des poulets de chair exposés à une température élevée.

I.1.2 L'humidité relative ou l'hygrométrie : L'hygrométrie de l'air, qui est la faculté de ce dernier à se charger plus ou moins en vapeur d'eau est le paramètre le plus important à contrôler dans les élevages. Elle est mesurée par un hygromètre ou un thermo-hygromètre qui permet d'enregistrer l'humidité relative de l'air et la température également (ITAVI, 2001).

❖ Normes de l'hygrométrie recommandées en élevage de poulet de chair

Tableau 03: L'humidité relative recommandée pour la souche ISA.

Age	Hygrométrie (%)
0-3j	55-60
4-7j	55-60
8-14j	55-60
15-21j	55-60
22-24j	60-65
25-28j	60-65
29-35j	65-70
≥35j	65-70

D'après ISA(1995)

❖ Effets de l'hygrométrie sur les performances zootechniques du poulet de chair

Le taux d'humidité du bâtiment peut influencer le rendement des volailles. Une hygrométrie de 60 à 70 % semble optimale. Cette dernière permet de réduire la poussière et favorise la croissance des plumes et des sujets eux mêmes (Petit, 1991).

Une hygrométrie excessive, supérieure à 75 %, rend très difficile la thermorégulation en climat chaud et humide (**ISA, 1995**). De plus elle a des effets néfastes sur l'état sanitaire des animaux (maladies respiratoires, problèmes locomoteurs, etc...), elle participe ainsi dans la diminution des coefficients d'isolation thermique, et en fin altère les matériaux de construction et matériels d'élevage (**Sauveur, 1988**).

I .1.3 La lumière :

La lumière, est le principal facteur d'environnement capable d'exercer une influence majeure sur le développement gonadique assurant de ce fait un rôle prépondérant dans la reproduction des volailles (**Briard, 2003**).

Il convient que les poulets de chair doivent demeurer dans une semi obscurité afin de diminuer au maximum leur activité et améliorer aussi leur croissance (**ITAVI, 2001**).

Pendant les deux premiers jours, il convient d'assurer aux poussins une durée d'éclairement maximum (23 à 24 heures) avec une forte intensité lumineuse (environ 5 watts/m² ou 50 lux) afin de favoriser la consommation d'eau et d'aliment.

En suite l'intensité devra être progressivement réduite à partir de 7 jours pour atteindre une valeur de 5 lux c'est-à-dire environ 0,7 watts/m² (**ISA, 1995**)

❖ Couleur de la lumière

La couleur de lumière a surtout une incidence sur le comportement des animaux, le poulet est très sensible aux lumières verte et jaune, pratiquement aveugle en lumière rouge ou bleue, cette dernière est exploitée au moment du ramassage des animaux.

Les travaux de Foss et ses collaborateurs (1972) ont montré que les meilleures croissances sont obtenues avec les couleurs verte et jaune.

La couleur blanche rend difficile un élevage intensif de poulet de chair, car elle engendre des combats entre animaux, du picage et souvent un véritable cannibalisme (**ITAVI, 2001**).

❖ Intensité lumineuse

D'après les travaux de **Lacassagne (1975)**, il ressort qu'en lumière blanche, la croissance des poulets est d'autant plus rapide que l'intensité lumineuse est basse.

En lumière rouge **Cherry et Barwik (1962)** observent une croissance inférieure des animaux élevés sous une intensité de 0,2 lux par rapport à ceux élevés avec une intensité de 5 lux (**ITAVI, 2001**).

Tableau 04 : Influence de la durée d'éclairage sur les performances du poulet de chair

Durée de la photophobie	24 h	12 h	6h	6h
Poids à 9 semaines (g)	1850	1831	1804	1816
Indice de consommation	2,248	2,248	2,235	2,225

D'après Skoglund et all, (1966).

❖ **Intérêt du programme lumineux**

Lacassagne en 1975 avait observé que la croissance avant 4 semaines d'âge est maximale sous lumière constante, alors qu'un fractionnement est favorable par la suite.

De la même façon, de nombreux auteurs ont observé une amélioration des performances avec l'utilisation de programmes lumineux à éclairage intermittent (ITAVI, 2001).

I.1.4 La ventilation :

❖ **Ventilation statique ou naturelle**

Elle est due à la libre circulation d'air par les entrées et les sorties d'air. Elle est peu coûteuse mais demande des réglages au niveau des fenêtres ou trappes d'aération (Belaid, 1993).

Elle se base sur le principe que l'air admis en partie basse du bâtiment se réchauffe, sa masse volumineuse diminue et il s'élève dans le bâtiment pour s'échapper par des ouvertures placées au niveau du toit. Cette méthode présente de nombreux inconvénients : elle ne balaie pas la totalité de la zone d'élevage, de plus, son fonctionnement exige une différence de température ou de pression de l'air et ne permet pas un contrôle précis des débits d'air. En fin elle ne permet pas la réalisation de bâtiments réellement obscurs (Bouzouaia, 1991).

❖ **Ventilation dynamique**

C'est une ventilation forcée faisant appel à des ventilateurs électriques de débit connu et qui aspirent l'air frais et pur vers l'intérieur et rejettent l'air vicié vers l'extérieur.

Une ventilation bien adaptée est un facteur important pour la réussite d'élevage. Pour chaque poulailler, l'installation d'une ventilation est spécifique. Elle dépend de nombreux

facteurs tels que le climat, l'orientation du bâtiment, la direction des vents dominants et le type de bâtiment (**Petit, 1999**).

La ventilation joue un rôle primordial pour maintenir dans le bâtiment une excellente ambiance. Elle permet d'éliminer l'eau produite par les animaux, de préserver la qualité de la litière, d'apporter la teneur correcte en oxygène, d'éliminer le gaz carbonique et les gaz nocifs produits par la litière, elle contribue aussi à l'élimination des calories excédentaires (**Bouzouaia, 1991 ; ISA, 1999 ; Drouin, 2000**).

I.1.5 La densité

Tous les sujets doivent disposer d'un espace suffisant pour se mouvoir librement, se dresser normalement, se tourner et ouvrir leurs ailes (**Gordon, 1979**). La densité d'occupation varie en fonction du type de bâtiment, de la saison et de l'âge ; avec une ventilation bien maîtrisée, il est possible d'atteindre au moment de l'abattage, des valeurs de 28 à 32 Kg de poids vif par m² en ventilation statique et de 32 à 38 Kg de poids vif par m² en ventilation dynamique (**Villate, 2001**). La densité excessive peut conduire à des troubles de comportement comme le picage et le cannibalisme (**Merck et Dohme, 1977 ; Dantzer et Mormede, 1979 ; Petit, 1991 ; Robin, 1997**). De même, selon **Dantzer et Mormede (1979)**, des manifestations nerveuses voire de véritables crises de panique collective (hystérie) peuvent apparaître également, ces crises s'accompagnent d'une diminution de la consommation alimentaire et par voie de conséquence le surpeuplement peut influencer la croissance (**Champagne, 1993 ; Pekeloniczky, 1994**).

I.1.6 Alimentation :

Il convient d'apporter aux poussins et aux poulets une alimentation très équilibrée de façon à avoir un rendement maximum dans le temps le plus court possible. Cette alimentation est considérée à la fois l'un des principaux facteurs explicatifs des performances d'élevage et le premier poste des coûts de production (**ITAVI, 2001**).

❖ Besoins des animaux :

Le besoin au sens large, est défini comme étant la quantité nécessaire de nutriments à apporter dans l'alimentation pour assurer la croissance des jeunes ou l'équilibre physiologique et sanitaire de l'adulte. Le poulet de chair est l'espèce dont les besoins sont les mieux connus parce que les plus étudiés (**Larbier et Leclercq, 1992**).

Les éléments nutritifs que l'on doit apporter dans la ration sont l'énergie qui est exprimé le plus souvent en kilocalories d'énergie métabolisable ; la matière azotée totale ; les différents acides aminés particulièrement ceux qui sont en général déficitaires dans les rations (surtout la lysine, méthionine et le tryptophane) ; les minéraux, en particulier le calcium, le phosphore disponible, le sodium et potassium) ; les Oligo-éléments, qui ne se présentent qu'à l'état de traces et qui ont seulement un rôle fonctionnel et enfin les vitamines (**ITAVI, 2001**).

❖ **Présentation de l'aliment**

Le poulet est un granivore, sa capacité d'ingestion dépend de la taille des particules et de la facilité de préhension. Sa croissance est d'autant plus rapide et son indice de consommation est amélioré lorsqu'il reçoit au démarrage un aliment présenté en miettes et ensuite en granulés. Cette amélioration des performances est d'autant plus marquée que le niveau énergétique de la ration est faible ; elle n'est guère perceptible au delà de 3200 kcal EM/kg (**INRA, 1989**).

Il est à noter que la taille des particules de l'aliment contribue également au développement du gésier qui semble jouer un rôle important dans l'équilibre de la flore digestive par l'action de son PH (**ISA, 1999**).

I.1.7 Les conditions d'hygiène

En termes de prévention, le bâtiment doit répondre à deux priorités :

- L'amélioration de l'aptitude à être décontaminé (nettoyé et désinfecté) ;
- L'amélioration de la capacité en bio sécurité c'est-à-dire de l'efficacité des barrières de sécurité sanitaire vis-à-vis des vecteurs d'agents pathogènes (**Drouin et Amand, 2000**).

II. Facteurs intrinsèques

❖ **La souche :**

La souche se définit comme étant un ensemble d'individus apparentés qui représentent à la fois des caractères communs extérieurs et des performances de production assez homogène.

La plupart des éleveurs utilisent des souches, car elles ont l'avantage de donner des animaux ayant les mêmes caractéristiques et que l'on pourra élever de manière identique (**ITAVI, 2001**).

L'influence de la souche sur les besoins énergétiques est bien connue. **Ndiaye (1995)** a montré que les souches les plus lourdes (**Jupiter et Vedette**) consomment plus que les souches légères (Cobb 500). Il a été rapporté que les lignées grasses ont un coefficient de transformation des protéines alimentaire plus élevées que les lignées maigres.

PARTIE

PRATIQUE

Créé avec

 **nitro**^{PDF} professional

télécharger la version d'essai gratuite sur nitropdf.com/professional

I. Objectif

Notre étude a pour but d'évaluer les performances zootechniques et les paramètres économiques de quelques ateliers de poulet de chair dans les wilayas de Bouira et de Bordj Bou Arreridj (BBA). Toute en essayant de décrire en détail l'atelier et tout ce qui s'y rattache l'outil de production (structure, équipements et usages des bâtiments de production), son fonctionnement (animaux, pratiques environnementales) et aussi le profil sociodémographique des éleveurs et des ouvriers qui y travaillent.

II. Matériel et Méthode

II.1 Zones d'étude :

Notre étude est réalisée sous forme d'enquête dans **25** communes de la wilaya de Bordj Bou Arreridj et la wilaya de Bouira, qui sont considérées comme 2 grandes régions en termes de concentration d'élevages avicoles.

II.1.1 Situation agro-écologique de la Wilaya de BBA

Bordj Bou Arreridj est une wilaya qui s'étend sur une superficie de 4 115 km², situé au Nord- Est de l'Algérie au carrefour des wilayas de Bejaia, Bouira, Sétif et Msila. Son climat est continental avec des températures très basses en hiver et très élevées en été et une pluviométrie annuelle de 300 à 700 mm.

La wilaya est constituée de trois zones géographiques qui se succèdent, une zone montagnaise, une zone de hautes plaines qui constitue la majeure partie de la wilaya et une zone steppique, au sud-ouest, à vocation agropastorale.

II.1.2 Situation agro-écologique de la Wilaya de Bouira

La wilaya de Bouira est située dans la région de Kabylie, entourée des chaînes montagneuses du Djurdjura et des Bibans, elle est délimitée au nord par les deux wilayas de Boumerdès et de Tizi Ouzou ; à l'est par les deux wilayas de Béjaïa et de Bordj Bou Arreridj ; au sud par la wilaya de M'Sila et à l'ouest par les deux wilayas de Blida et de Médéa.

Le climat est chaud et sec en été, froid et pluvieux en hiver. La pluviométrie moyenne est de 660 mm/an au nord et de 400 mm/an dans la partie sud. Le relief est contrasté et comporte cinq grands ensembles physiques.

La dépression centrale (plaines des Aribes, plateau d'El Asnam, la vallée d'Ouadhous et Oued Sahel), la terminaison orientale de l'Atlas blidéen, le versant sud du Djurdjura (Nord de la wilaya), la chaîne des Bibans et les hauts reliefs du sud et la dépression sud des Bibans.

II.2 Durée de l'étude

Notre enquête s'est étalée du mois de juillet jusqu'au mois de novembre 2012, soit une durée de **5 mois**.

III. Méthode :

Nous avons réalisé cette enquête sous forme d'entretiens, à partir d'un questionnaire, auprès de 142 ouvriers et éleveurs de poulets. Pour cela, nous avons effectué une visite par élevage et par jour.

Les données recueillies ont concerné quatre grands volets : (Annexe 1)

- Tout d'abord un recueil d'information sur le profil des éleveurs et des mains d'œuvres, déterminant ainsi leurs âges et leurs degrés de spécialisation dans le domaine.
- Le deuxième type d'information apporté par cette enquête a pour but de caractériser les bâtiments d'élevage, de préciser leur niveau d'équipement en matériels et de déterminer les conduites d'élevages adoptées.
- Le troisième volet concerné par cette étude a pour but de suivre et de déterminer les performances moyennes de croissance réalisées par les élevages de ces deux wilayas.
- Le dernier type d'information fournie par le questionnaire a concerné l'aspect économique. Les données recueillies nous permettront d'avoir un aperçu sur le coût moyen de la production de poulet de chair dans ces deux régions.

IV. Résultats et Discussion

IV.1 Etude technique des élevages de poulet de chair dans les Wilayas de Bouira et B.B.A.

IV.1.1 Répartition géographique des élevages de poulet de chair

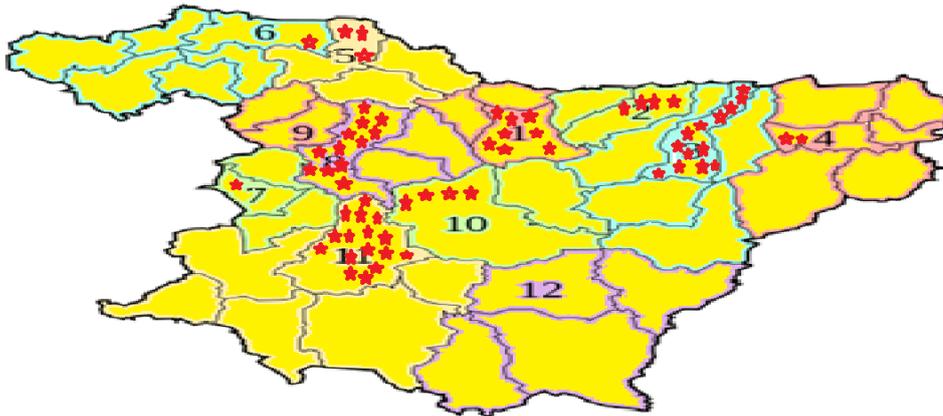


Figure 01 : Répartition géographique des élevages de poulet de chair dans la wilaya de BOUIRA

Figure 02 : Répartition géographique des élevages de poulet de chair dans la wilaya de BBA



Les deux cartes représentent la répartition des élevages de poulet de chair dans les deux wilayas enquêtées, ces deux cartes mettent en évidence un taux de réalisation de 5% soit 142 élevages sur 2789.

En terme de concentration d'élevage de poulet de chair, 58% de ces derniers sont regroupés dans 13 wilayas dont 5 sont situées en région Est et 6 en région Centre (RGA, 2002). D'après cette même source, la wilaya de BBA est classée en 2^{ème} position après la wilaya de Sétif ; et la wilaya de Bouira se place en 3^{ème} position après Béjaia et Tizi Ouzou.

IV.1.2 Caractéristiques générales des éleveurs de poulet de chair :

❖ Age, sexe et expérience professionnelle des aviculteurs :

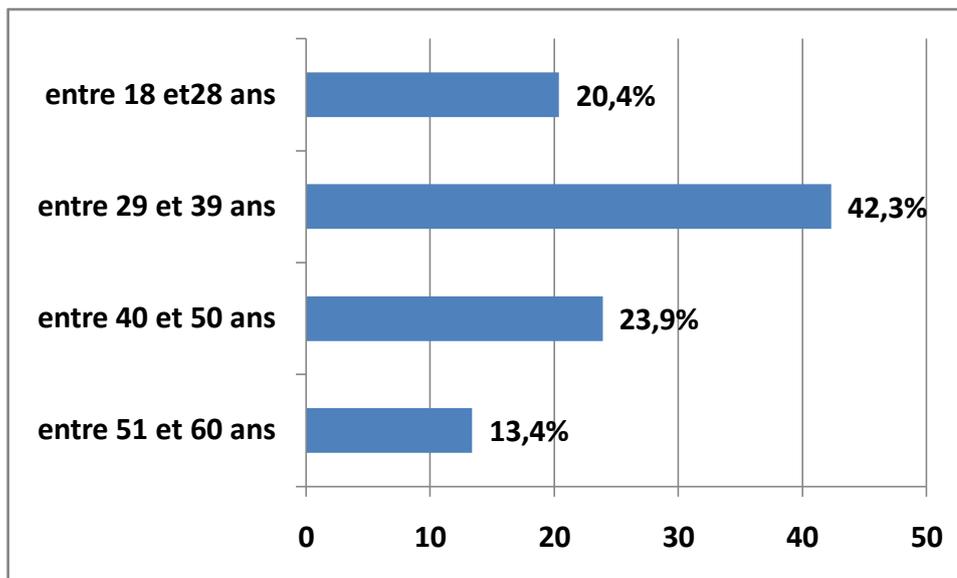


Figure03 : Distribution de l'âge des éleveurs de poulet de chair.

Nos résultats montrent une importante proportion (62,7% ; soit 89/142) des éleveurs de poulet de chair dont l'âge est compris entre 18-40 ans. La part des vieux éleveurs entre 51-60 ans ne représente que 13,4%.

Ceci nous laisse dire que les aviculteurs dans ces deux wilayas sont considérés plutôt jeune, ce qui peut être expliqué par toutes les politiques incitatives mises en place par l'état pour favoriser la pratique de l'élevage par les jeunes.

De plus, il est à noter que la totalité des aviculteurs sont des hommes, la part de la femme dans ce domaine reste quasiment nulle.

Tableau 05 : Expérience professionnelle des éleveurs de poulet de chair

Nombre d'année d'expérience	1-5	6-10	≥10
Effectif	48	62	32
Pourcentage (%)	34	44	22

Ces résultats nous révèlent que 44% des éleveurs de poulet de chair ont une expérience professionnelle de 6 à 10 années et 34% sont considérés comme débutant avec une durée d'exercice de moins de 5 années. La part des plus expérimentés ne représente que 22%.

❖ Age et expérience Professionnelle :

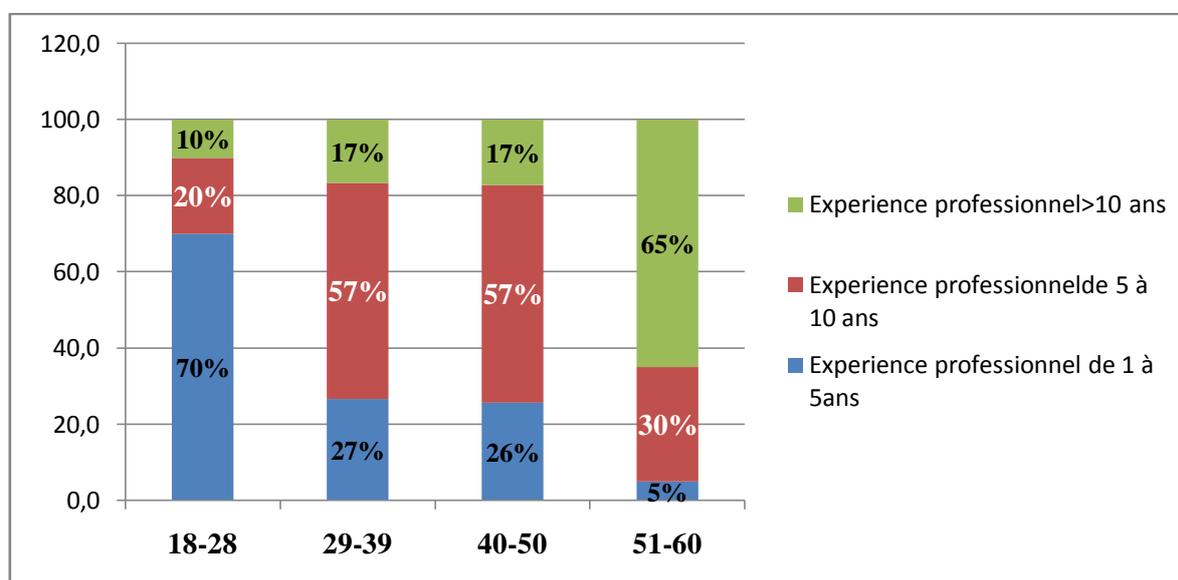


Figure 04 : Répartition de l'expérience des éleveurs de poulet de chair par rapport à l'âge.

Il est à noter que le facteur âge est relativement lié à l'expérience professionnelle ainsi, presque les trois quart (70%) de nos jeunes éleveurs (18-28ans) ont moins de 5 années de pratique dans le domaine de l'aviculture. Par contre 65% des vieux éleveurs pratiquent ce type d'élevage depuis plus de 10 années.

❖ Niveau d'instruction :

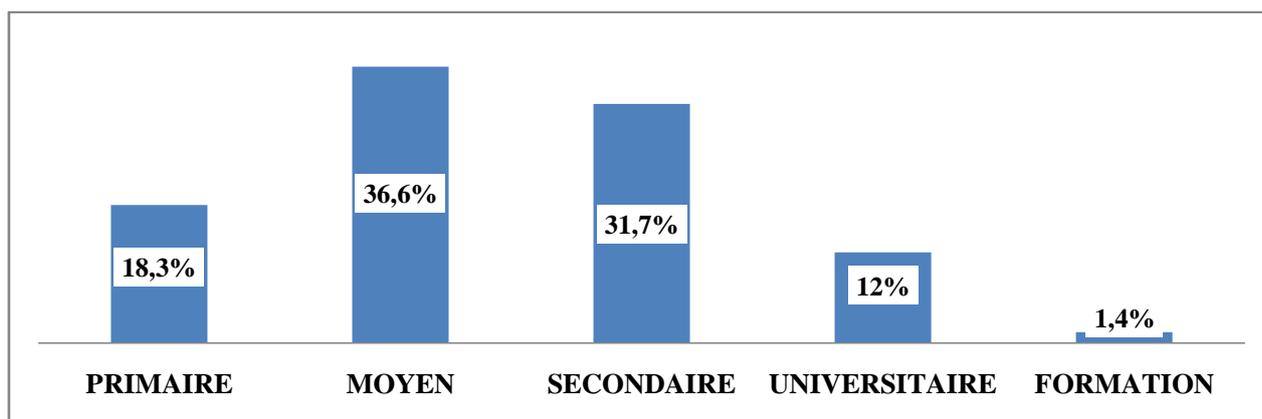


Figure 05: Niveau d'instruction des éleveurs de poulet de chair

D'après la figure 4, la part des éleveurs ayant effectués des études universitaire reste relativement faible (12% soit 17/142). En revanche, plus de la moitié des éleveurs ont un niveau d'instruction considéré faible à moyen (68,3%).

❖ Le degré de spécialisation des aviculteurs et capacité de production:

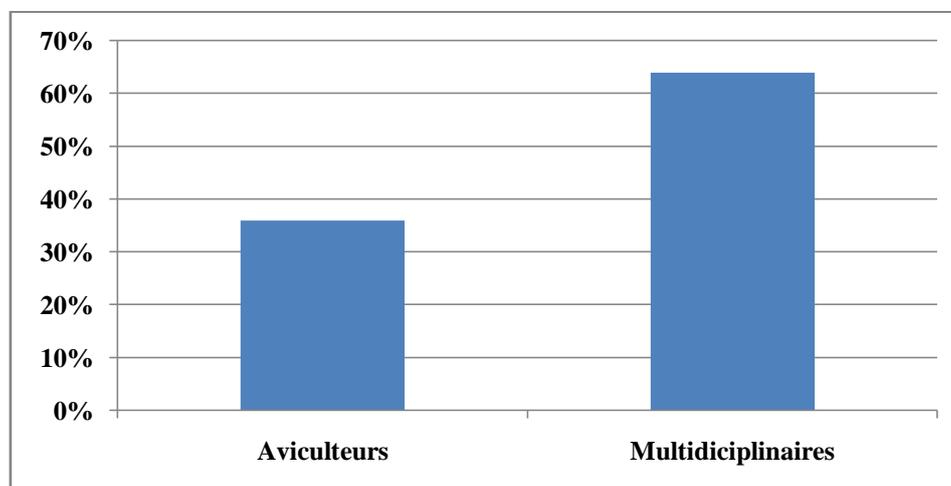


Figure 06 : Spécialisation des éleveurs de poulet de chair

D'après les résultats obtenus, 36% des éleveurs enquêtés ne pratiquent que l'élevage avicole contre 64% qui sont multidisciplinaires et qui exercent d'autres types d'élevages et ou dans d'autres domaines. Ainsi, 41% des aviculteurs multidisciplinaires pratiquent soit l'élevage bovin (18%) soit l'élevage ovin (6%). La part des éleveurs qui exercent une autre profession telle que le commerce ou dans la fonction publique (24%).

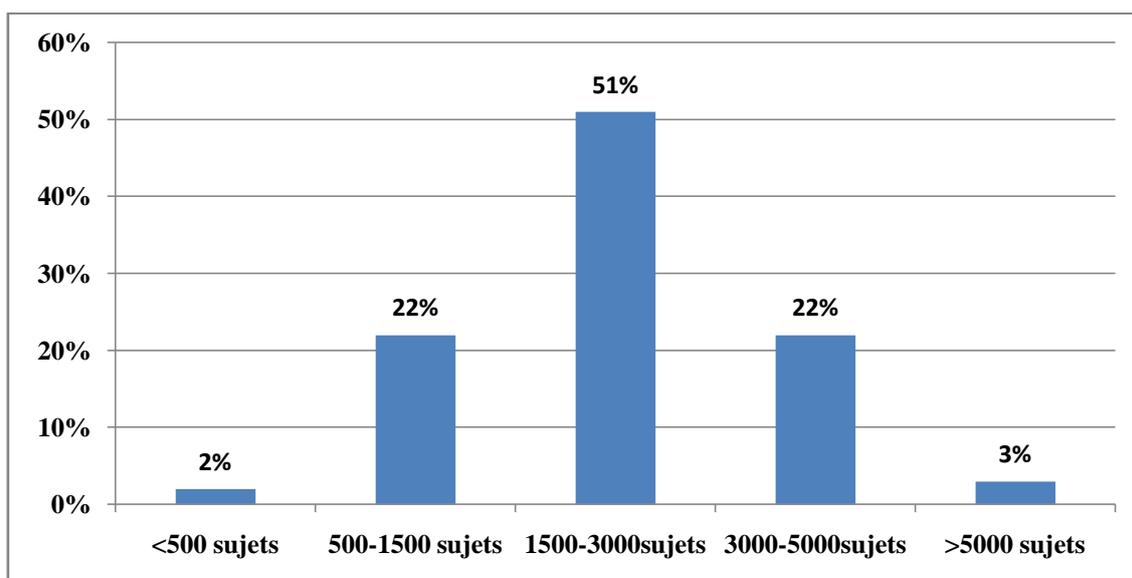


Figure 07 : Capacité de production des élevages de poulets de chair

La capacité de production la plus dominante se situe entre 1500 et 3000 sujets avec 51% des éleveurs recensés suivi des modules de 500-1500 et 3000-5000 sujets avec un pourcentage de 22% chacun.

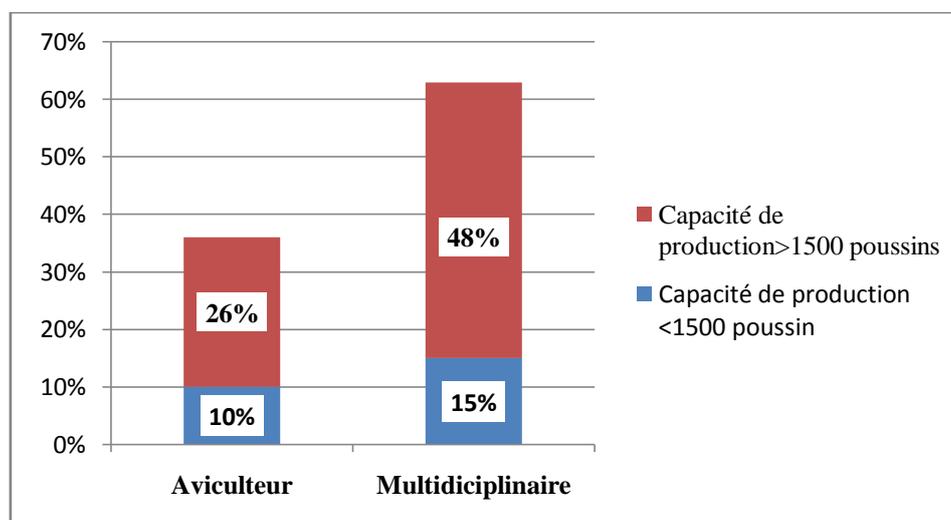


Figure 08 : Capacité moyenne de la production en fonction de la spécialisation

Il est à noter que les éleveurs les plus spécialisés en aviculture ne sont pas automatiquement ceux qui possèdent les plus grandes capacités de production.

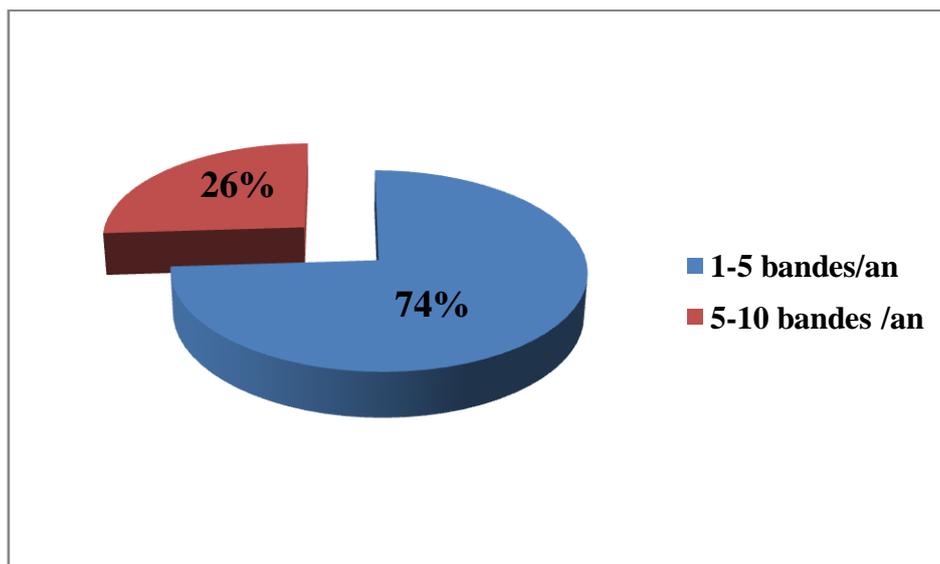


Figure 09 : Nombre de bandes réalisées par année.

Sur les 142 éleveurs, 105 réalisent entre une et 5 bandes par année contre uniquement 38 éleveurs qui pratiquent l'élevage à longueur d'année.

VI.1.3 Caractéristiques générales des souches animales utilisées :

❖ La souche :

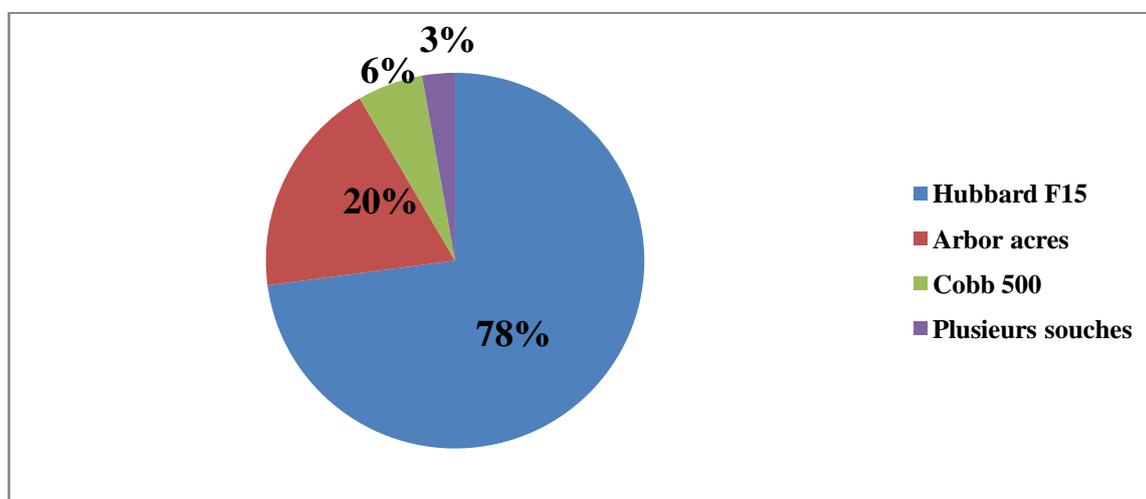


Figure 10 : les différentes souches de poulets utilisées par les éleveurs.

Les principales souches utilisées par nos éleveurs sont des souches à croissance rapide caractérisées par leurs capacités d'adaptation à notre climat. La plupart de nos éleveurs (78% soit 102/142) travaillent avec la souche **Hubbard F15**, ceci peut être dû à la disponibilité de cette dernière et à l'habitude puisque elle est considérée parmi les plus anciennes souches commerciales en Algérie.

IV.1.4 Caractéristiques générales des bâtiments :

❖ Age des bâtiments :

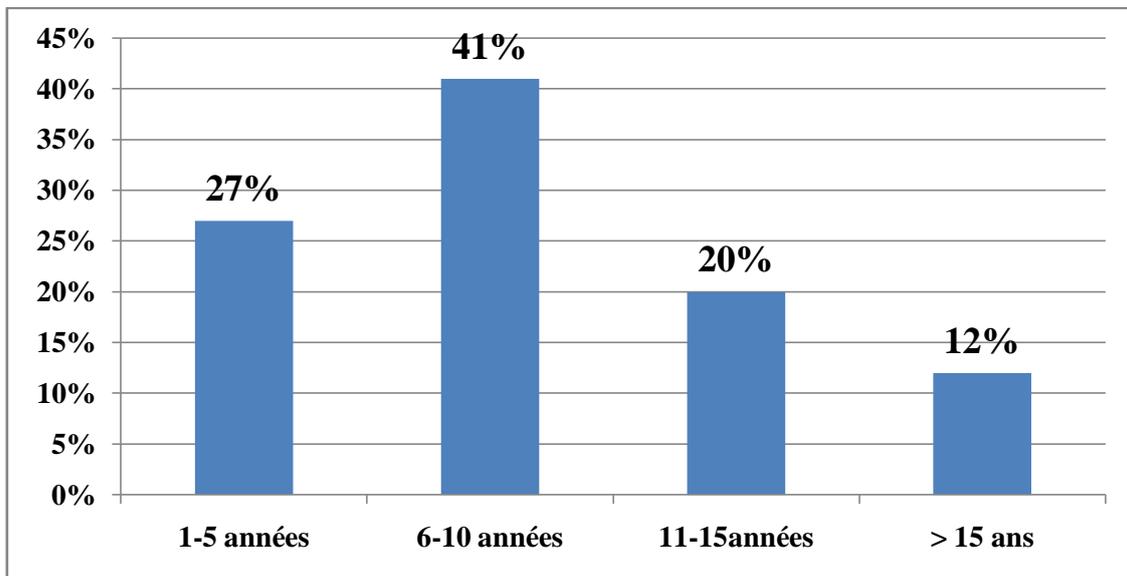


Figure11 : Répartition de l'âge des bâtiments de poulet de chair.

Selon notre étude, la majorité des bâtiments utilisés pour l'élevage de poulet de chair ont un âge moyen compris entre 6 et 10 années (41% soit 77/142). Les bâtiments les plus récents (de moins 5 années d'âge) sont aussi bien représentés (27%). Par contre la part des plus anciens bâtiments ne représente que 12%. Ceci coïncide avec la grande part des jeunes aviculteurs qui exercent dans cette région et donne de meilleures perspectives.

❖ Emplacement du bâtiment :

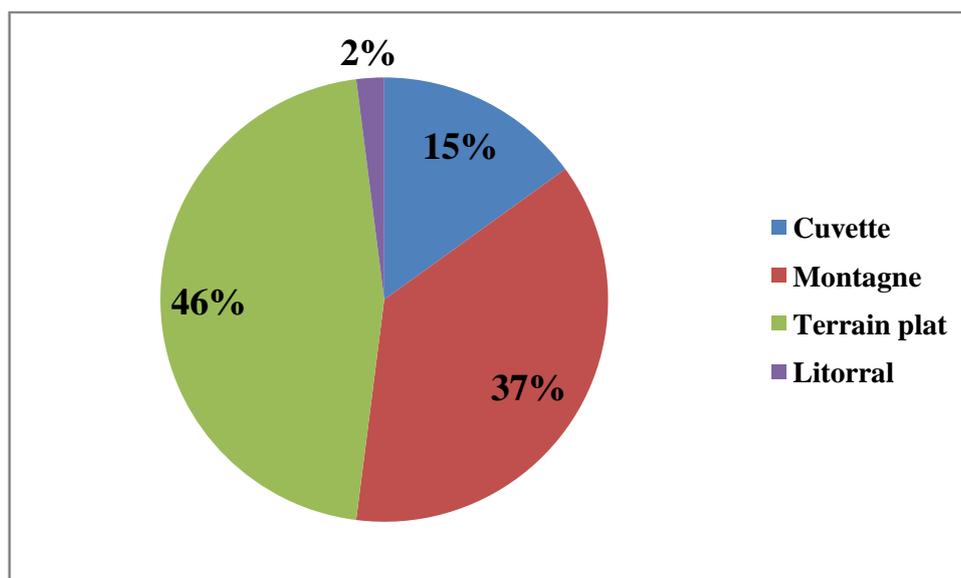


Figure12 : Terrain d'emplacement des bâtiments d'élevage de poulet de chair

La majeure partie des bâtiments qui abritent le poulet de chair dans les deux wilayas sont construits sur des terrains plats (46%). D'ailleurs, petit en 1991 a rapporté que ces types de terrains (plats) sont les plus recommandés et les plus favorables.

De plus et en raison de la situation géographique des deux wilayas, 37% du parc bâtiment se situe dans une zone montagneuse suivi de 15 % qui sont bâtis sur des terrains en cuvette.

Certains auteurs ont mis l'accent sur l'effet néfaste d'un site inadapté en raison de l'excès ou de l'insuffisance des mouvements d'air (Merec, 1988).

❖ Taille des bâtiments

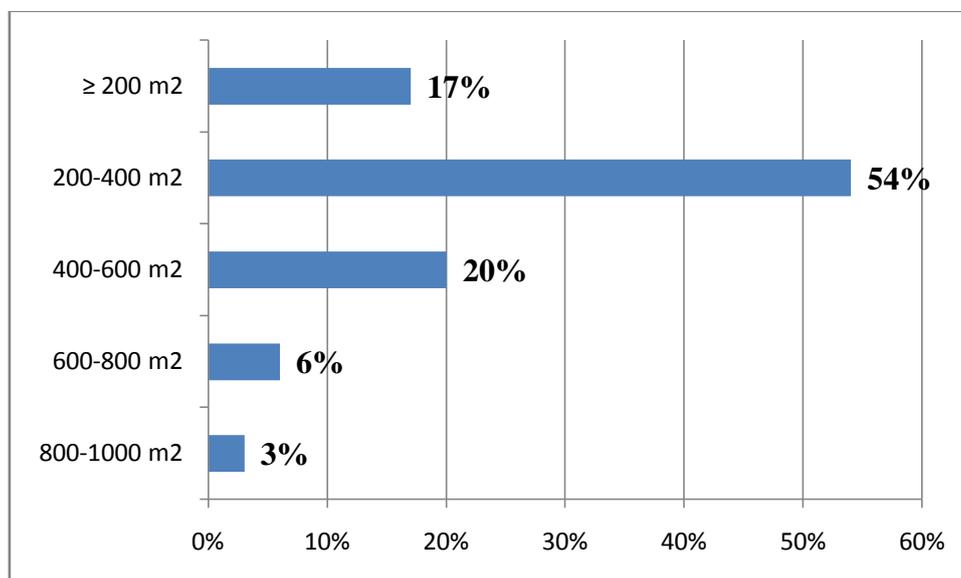


Figure 13: Répartition des bâtiments d'élevage de poulet de chair en fonction de leur taille

Nous remarquons une très grande disparité des distributions des tailles des bâtiments de production de poulet de chair, avec plus de la moitié des bâtiments qui présentent une superficie moyenne comprise entre 200 et 400 m². Les bâtiments de plus 800 m² représentent à peine 3%.

Il est à noter que la capacité de production est étroitement liée à la taille du bâtiment.

❖ Type d'aménagements

Tableau 06 : Type d'aménagement des bâtiments

Murs	Brique	Parpaing	Pierre dure			
%	41%	30%	19%			
Toiture	Roseaux	Zinc	faux plafond	Ternîtes	Brique	autres
%	12%	20%	1%	52%	10%	4%
Sol	Béton	Terre battue	Caillebotis	Mixte		
%	48%	45%	1%	6%		

Pour l'ensemble des bâtiments enquêtés, l'élevage au sol est le seul mode d'élevage identifié.

La totalité des bâtiments sont construits en dur dont les matériaux de construction les plus utilisés sont le parpaing (41%), la pierre dure (30%) et la brique (19%). La terre battue est le type de sol dominant et le béton est le plus utilisé en revêtement. Ainsi les sols bétonnés qui sont facilement nettoyables et désinfectables représentent autour de 48% des bâtiments. Les sols caillebotis ou mixte sont négligeables.

❖ Type d'éclairage :

La totalité du parc bâtiment est de type fermé-clair avec 95% qui utilisent un nombre moyen de lampe variant de 8 à 25 et 6 bâtiments sur 10 qui sont illuminés avec une puissance de 75 watt par lampe.

❖ Type de ventilation

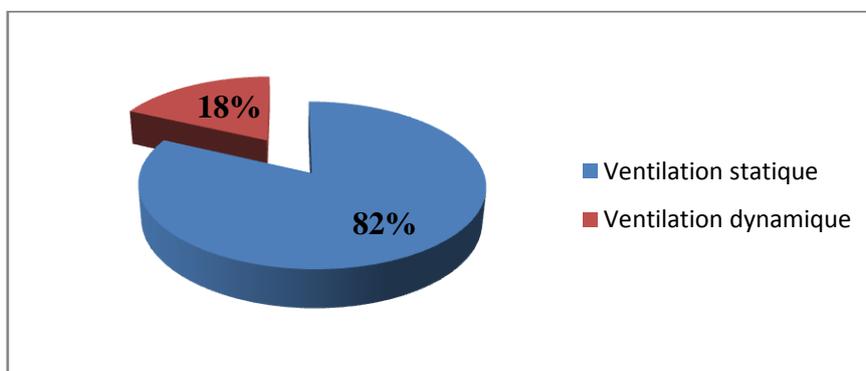


Figure 14 : Type de ventilation

La ventilation statique constitue le mode de ventilation privilégié avec un taux de 82% soit 116 bâtiments sur 142 contre 18% seulement pour le mode dynamique. Ceci peut être expliqué par le fait que la plupart des bâtiments présentent une taille moyenne.

La distribution du nombre de fenêtres des bâtiments de production de poulet de chair est régulière, concentrée autour de 2 classes prépondérante qui sont 11-15 et 16-20.

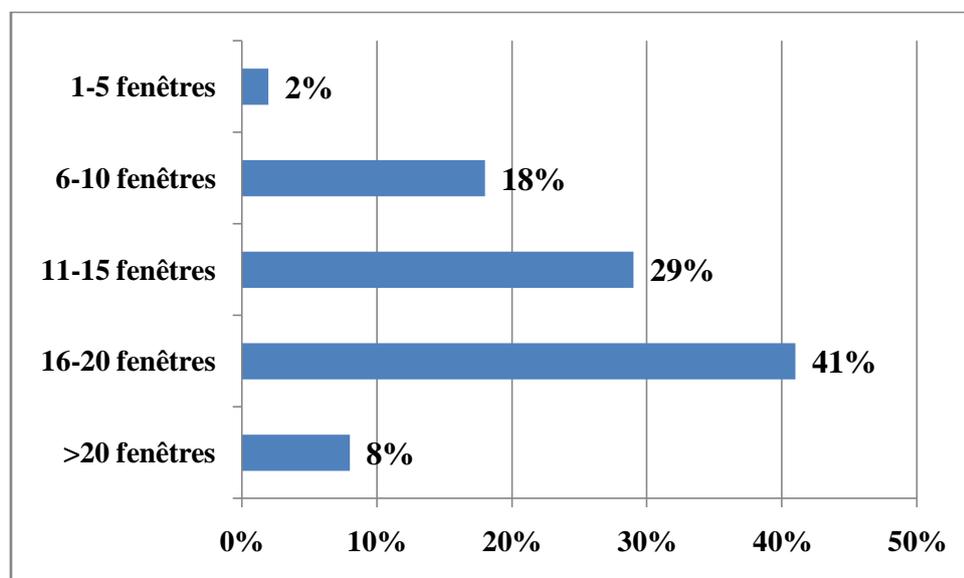


Figure15 : Répartition du nombre des fenêtres des bâtiments

IV .1.5 Aménagements destinés à une meilleure maîtrise de la gestion d'élevage

❖ Matériels de l'alimentation :

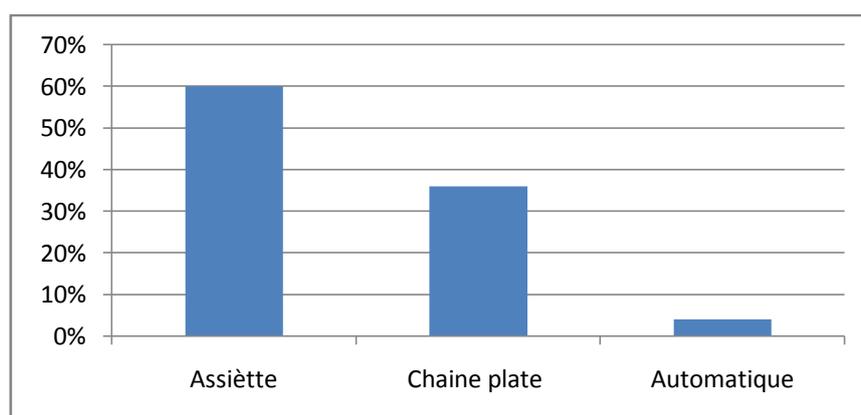


Figure 16 : Matériels d'alimentation du poulet de chair

60% des éleveurs distribuent l'aliment manuellement dans des assiettes contre 36% qui utilisent des chaînes plates et seulement 4% qui pratiquent une distribution automatisée.

❖ Matériels d'abreuvement :

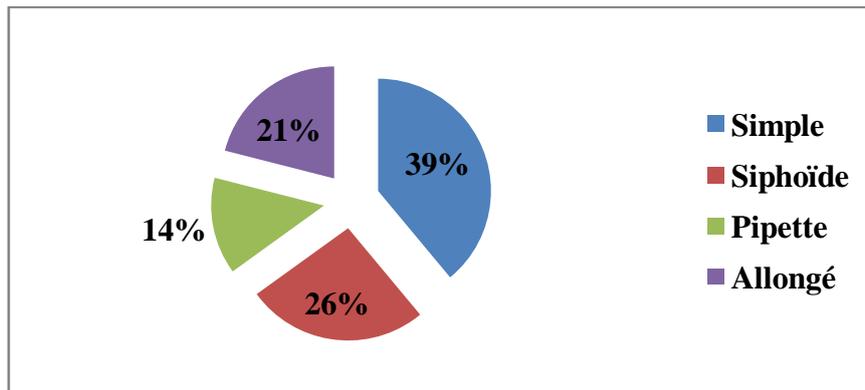


Figure 17 : Matériels d'abreuvement des poulets

Une grande variabilité du matériel d'abreuvement utilisé dans les bâtiments de poulet de chair des wilayas de BOUIRA et BBA. L'utilisation des abreuvoirs simples et siphoniques reste la plus dominante avec un taux de 65% contre 35% soit 3 bâtiments sur 10 sont équipés d'abreuvoirs allongés et de pipettes.

IV.1.6 Aménagements destinés à une meilleure maîtrise de la gestion des paramètres d'ambiance

❖ Thermomètre et hygromètre

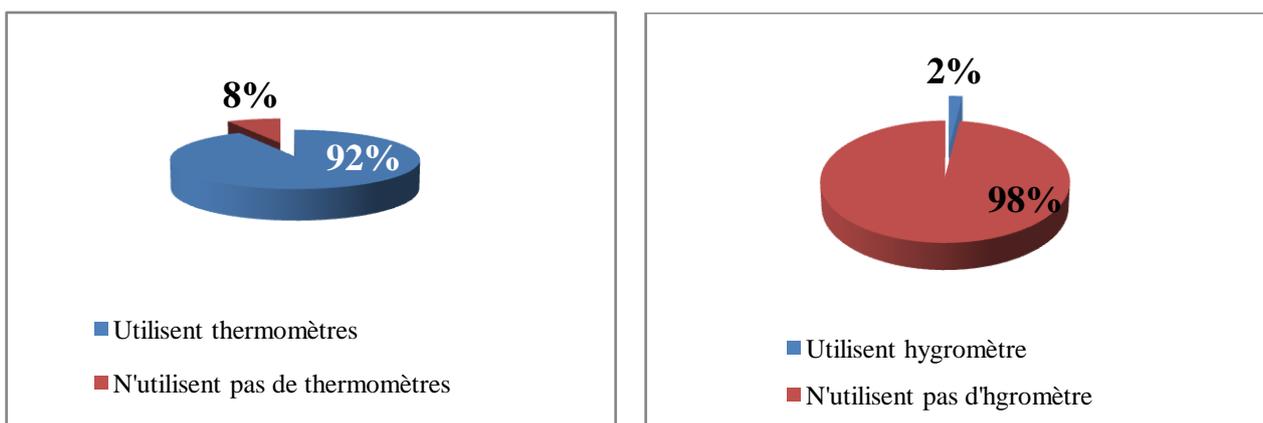


Figure 18 : Répartition de l'utilisation des thermomètres et hygromètres d'élevage

La maîtrise des paramètres d'ambiance est un facteur important pour l'amélioration des performances de production des poulets de chair. Ainsi, 92% des nos éleveurs contrôlent la température ambiante contre 8% qui ne donnent pas d'importance à ce paramètre.

Généralement 1 à 3 thermomètres sont accrochés dans les bâtiments d'élevage (dans 77% des bâtiments enquêtés) et à peine 23% qui utilisent plus de 4 thermomètres.

La part des éleveurs qui connaissent et contrôlent l'humidité des locaux est presque nulle soit 3 éleveurs sur 142 contre 139 éleveurs /142 soit 98% qui ignorent ce paramètre d'ambiance et ne voient pas son intérêt.

IV.1.7 Alimentation des poulets de chair :

❖ Forme de l'aliment :

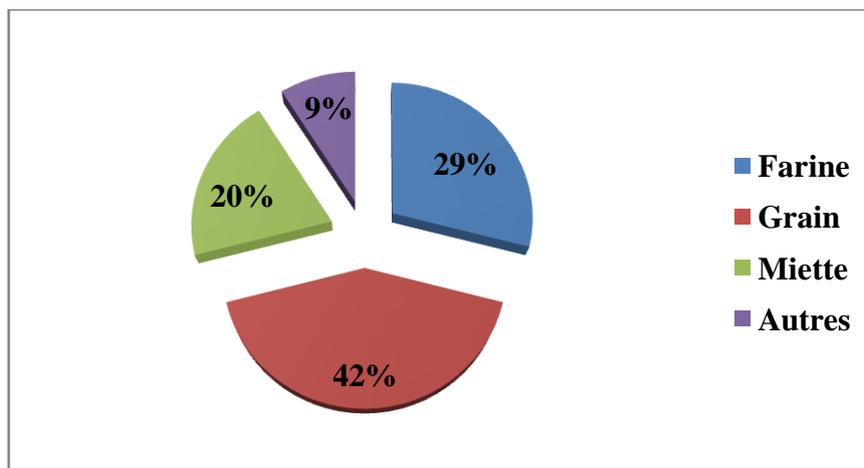


Figure 19 : Formes de l'aliment de poulet de chair

Une variabilité de la forme de l'aliment de poulet de chair est enregistrée. Ainsi 42% des éleveurs nourrissent leurs animaux par un aliment granulé. La part de la farine et des miettes est respectivement de 29 et 20%.

Seulement 6 bâtiments sur 10 sont dotés d'une chambre de stockage de l'aliment soit 56 % de l'effectif. Le reste (44%) réserve une place à l'intérieure de la salle du d'élevage.

❖ Source de provenance de l'aliment

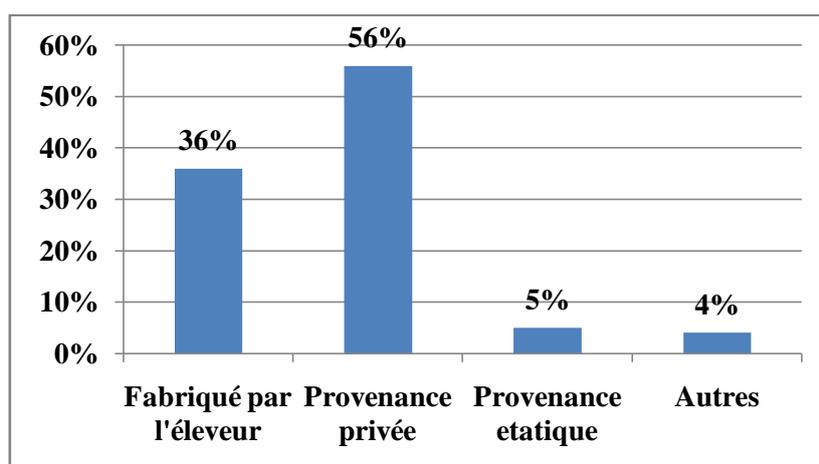


Figure 20 : Sources de provenance de l'aliment poulet de chair

Nos résultats ont révélé qu'un peu plus d'un tiers des éleveurs fabriquent l'aliment composé destiné soit exclusivement aux animaux de leurs élevages soit à la vente.

Le privé reste la première principale source d'approvisionnement des éleveurs avec un taux de 56%. La part des offices étatiques (ONAB) reste insignifiante avec un taux de 5% des éleveurs.

V. Etude des Performances zootechniques :

V.1 Taux de Mortalité :

V.1.1 Le taux de mortalité en caisse, à la mise en place et entre j1-j3 :

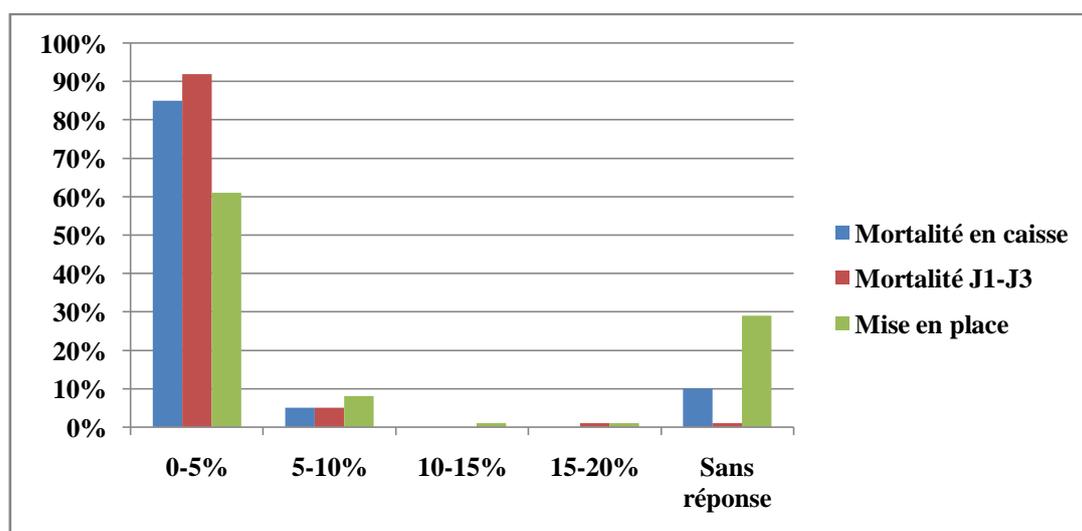


Figure 21 : le taux de mortalité enregistré en caisse, à la mise en place et entre j1-j3

La majorité des éleveurs (entre 61 et 92%) enregistre un taux de mortalité du poulet de chair entre 0-5%. Une faible proportion des éleveurs (8%) qui dépassent les 5% de mortalité.

Ces résultats nous permettent de dire que les conditions de transport sont plus au moins respectés et que les manipulations des poussins à la mise en place sont maîtrisées par les éleveurs.

V.1.2 Taux de mortalité des différentes phases d'élevage



Figure 22: Taux de mortalité du poulet de chair des trois phases d'élevage.

Pour les trois phases d'élevage, le taux de mortalité enregistré par la plupart des éleveurs (92-93%) ne dépasse pas les 10%. Seulement 1% des éleveurs qui enregistrent une mortalité avoisinant les 50-60% en phase de finition.

Ces résultats nous permettent de dire que la mortalité dans nos élevages reste relativement faible ce qui traduit un bon suivi médicale et sanitaire des élevages.

V.2 La consommation alimentaire :

V.2.1 Démarrage :

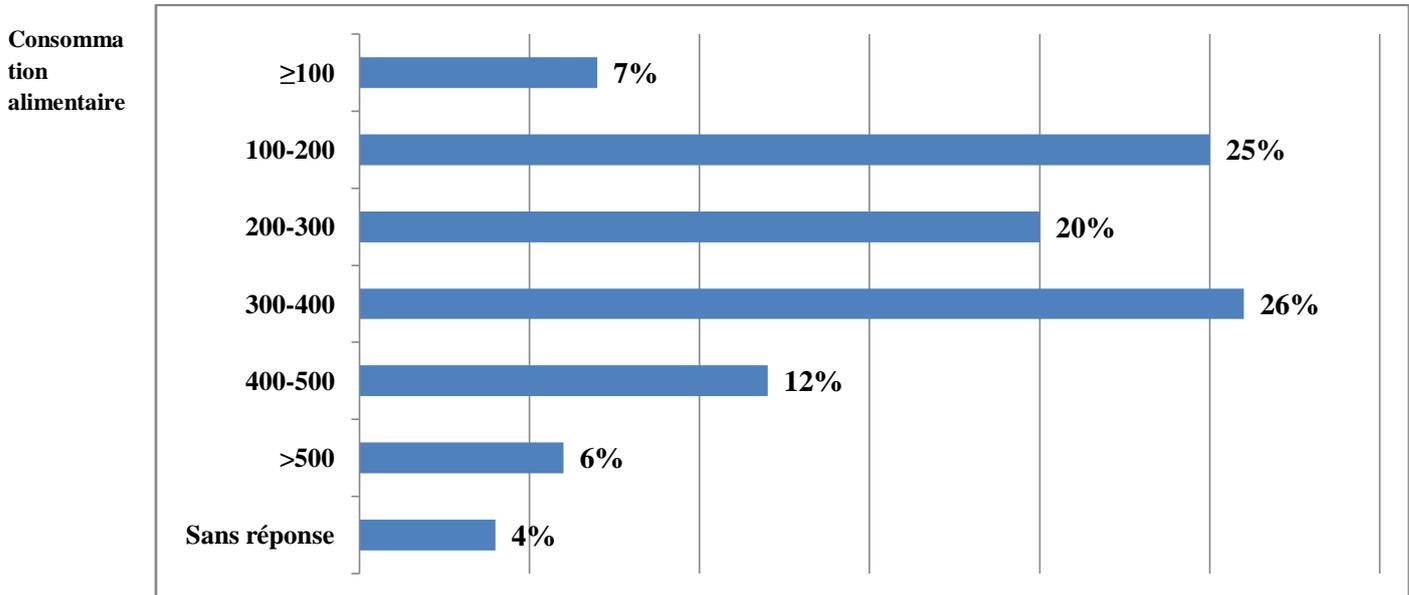


Figure 23: Consommation alimentaire du poulet de chair en phase de démarrage.

La quantité d'aliment ingéré par le poulet de chair en phase de démarrage est très variable. Ainsi, seulement 20% de nos éleveurs enregistrent une consommation moyenne proche aux normes recommandées pour cette phase. Par contre 18% des éleveurs ont tendance à suralimenter leur cheptel contre 7% qui sous-alimentent leurs animaux.

Cette variabilité peut être due à la variation de la durée du démarrage appliquée par nos éleveurs.

V.2.2 Croissance :

Consommation alimentaire (g/sujet)

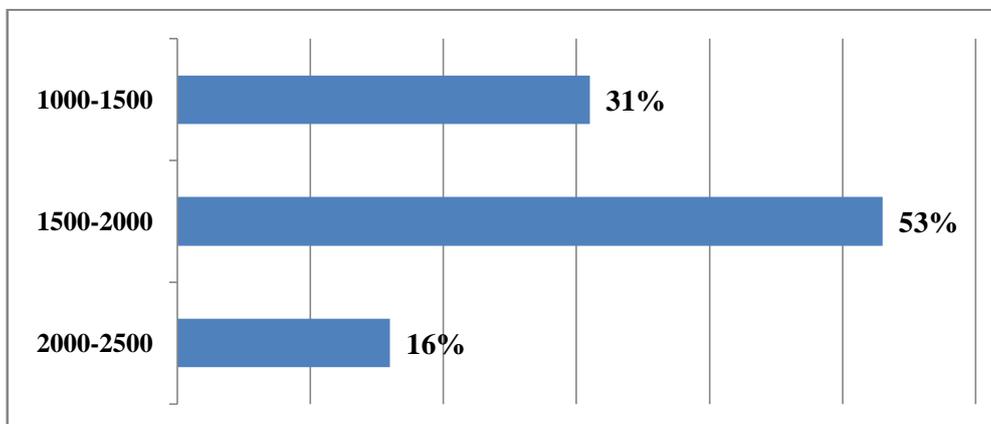


Figure 24: Consommation alimentaire des poulets de chair en phase de croissance.

En phase de croissance, plus des 2/3 des éleveurs enregistrent une consommation alimentaire variant de 1kg 500 à 2Kg 500g. Ces restent légèrement inférieurs à ceux enregistrés par plusieurs auteurs. (Nouad 2011)

V.2.3 Finition :

Consommation
alimentaire
(g/sujet)

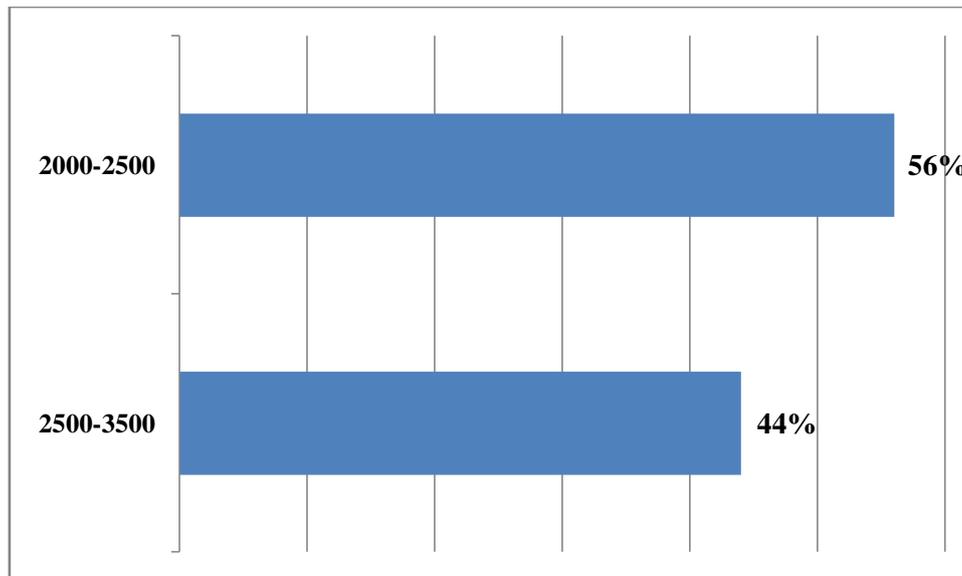


Figure 25: Consommation alimentaire des poulets de chair en phase de finition

Nous remarquons que la totalité des éleveurs ont tendance à suralimenter les poulets en phase de finition. Ainsi une consommation de plus 2Kg d'aliment finition a été rapportée par nos éleveurs.

Cette suralimentation peut être due à l'âge de l'abattage des poulets qui généralement dépasse les 49j et qui est dépendant du prix du poulet sur le marché. Ainsi l'éleveur ne vend pas son produit fini jusqu'à ce que le prix augmente tout en négligeant le coût de l'aliment consommé par les animaux pendant cette période. De même, nous pouvons supposer que le gaspillage de l'aliment par les poulets à cause du matériel inadéquat (non adapté à l'âge du poulet) ainsi que les habitudes du consommateur algérien qui recherche un produit gras qui convient à son mode d'alimentation peuvent probablement être parmi les causes de cette mal gestion du facteur alimentation.

V.3 Poids vifs :

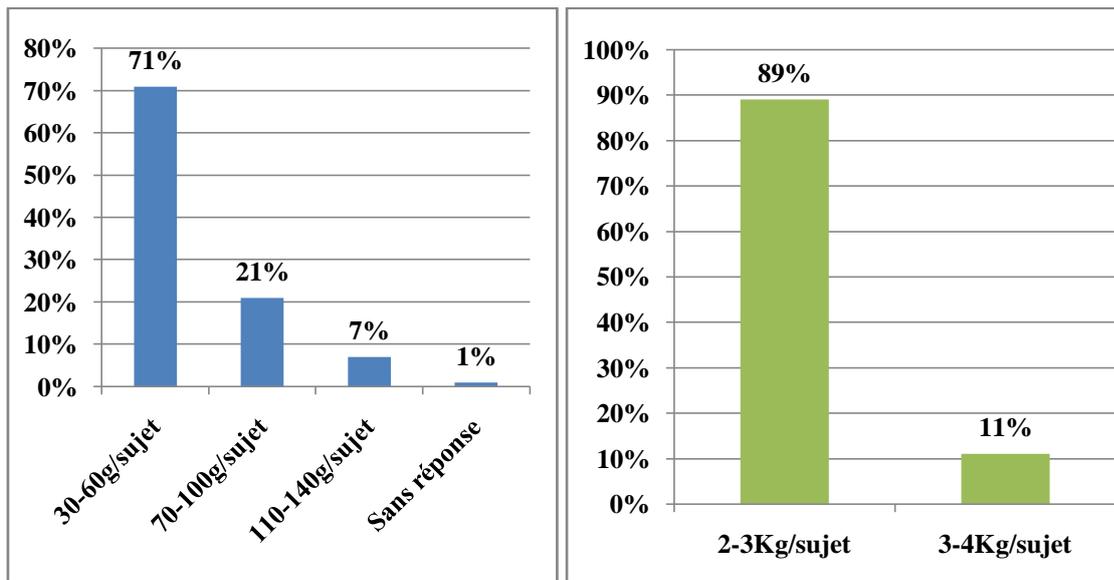


Figure 26: Poids vifs moyens par sujet à la mise en place et à l'abattage

La majorité des éleveurs (71%) démarre l'élevage avec un poussin de poids vif moyen de 30 à 60g et 89% qui arrivent à produire un poulet de 2 à 3Kg à l'âge de l'abattage.

Il est à noter que seulement 11% de nos éleveurs qui enregistrent des poids qui dépassent les 3Kg.

Cette homogénéité du poids final est probablement due au fait que la plupart de nos éleveurs utilisent la même souche animale.

VI Etude économique de l'élevage de poulet de chair

VI.1 Les différents Coût de la production :

VI.1.1 Coût du bâtiment

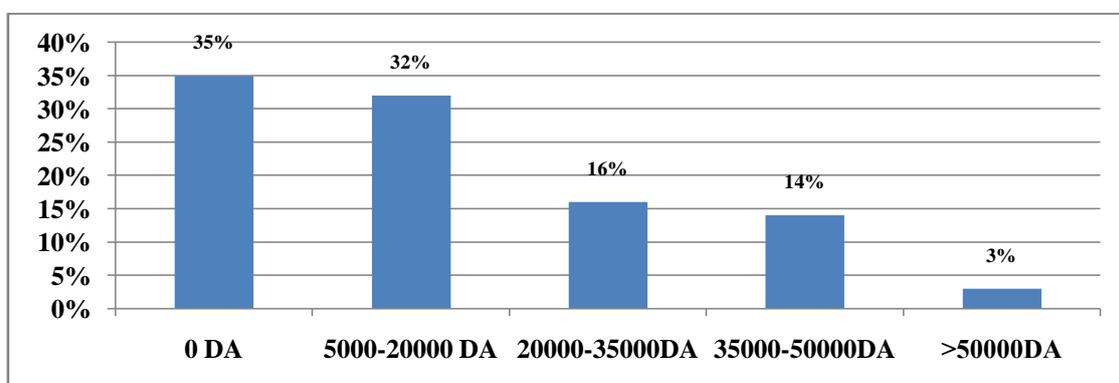


Figure 27: Coût de la location du bâtiment

Nos résultats montrent que seulement un peu plus d'un tiers (35%) soit 47/142 éleveurs qui possèdent leurs propres poulaillers contre 65% qui louent. Ainsi, la plupart des éleveurs dépensent entre 5000 et 20000DA pour la location des bâtiments d'élevage. Le coût du bâtiment dépassant les 50000DA n'est rapporté que par 3% des éleveurs.

VI.1.2 Main d'œuvre

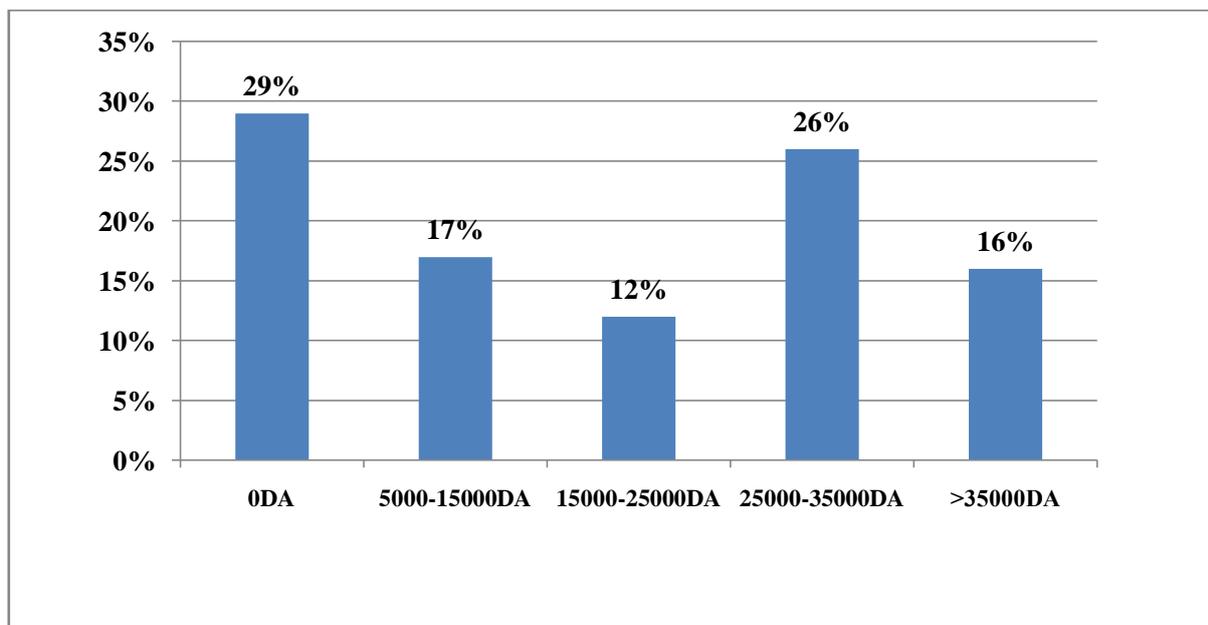


Figure 28: Coût de la main d'œuvre

La main d'œuvre directement impliquée dans les activités d'élevages est exclusivement familiale dans 29 % des élevages, alors que 71% des élevages utilisent ou associent une main d'œuvre salariale. Ceci peut être expliqué par le fait que la majorité des éleveurs sont de petits exploitants. L'utilisation de cette main d'œuvre familiale, vise à minimiser les dépenses et à amortir le coût de la production. Ainsi le salaire attribué à cette main d'œuvre reste relativement variable avec 17% qui perçoivent un petit salaire variant entre 5000 et 15000, 12% entre 15000 et 25000, 26% entre 25000 et 35000 et 16% uniquement qui dépassent les 35000DA.

Cette variabilité est probablement due au temps de travail imparti à ces ouvriers et au mode de leur recrutement.

VI.1.3 Coût du poussin

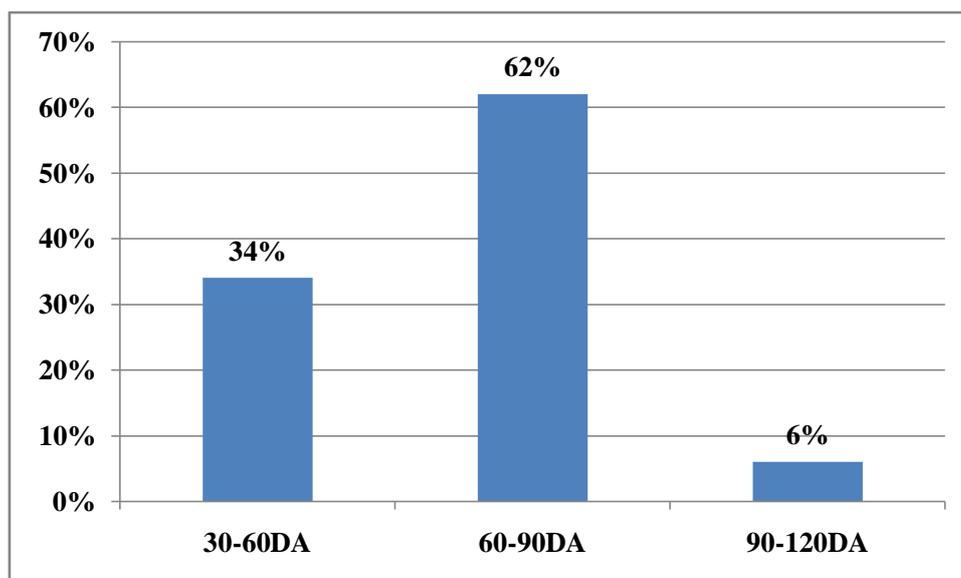


Figure 29: Coût du poussin

Le poussin représente l'unité fondamentale en élevage de poulet de chair, en effet le coût d'achat d'un poussin chair reste relativement élevé. Ainsi, 34% de nos éleveurs achètent le poussin à 30-60DA et 62% qui le payent à 60-90DA. Cette différence de prix est probablement due aux différentes sources d'approvisionnements d'autant plus que la part du privé est la plus dominante.

VI.1.4 Coût de soin et de prophylaxie

Tableau 07 Coût des soins médicaux et prophylactiques.

Coût soin et prophylaxie(DA)	10000-30000	30000-60000	60000-90000	90000-120000	>120 000
%	44%	33%	9%	6%	3%

Vu la nécessité d'effectuer des suivis sanitaires et la mise en place de programme prophylactique, 47% de nos éleveurs dépensent entre 10000 et 30000DA et 29% entre 30000 et 60000 pour les soins médicaux et la vaccination qui sont parfois effectués soit par un vétérinaire mais généralement par l'éleveur lui-même.

Un coût de soins et de prophylaxie excessif de plus 120000DA a été rapporté par seulement 3% des éleveurs soit 5/142. Ces différents coûts ne nous permettent pas de juger la bonne ou la mauvaise gestion des éleveurs puisque la collecte des données concernant l'état sanitaire des animaux, est généralement confrontée à l'absence de fiches sanitaires au

niveau de la majorité des bâtiments enquêtés. Ainsi, les enregistrements concernant les antécédents pathologiques des animaux, le diagnostic du vétérinaire traitant, et les traitements administrés, font souvent défaut.

V.1.5 Coût d'électricité, gaz et eau

Tableau 08 Coût d'électricité, gaz et eau

Coût électricité et gaz(DA)	2000-10000	10 000-18000	18000-26000	26000-34000	>34000
%	78	9	7	2	3
Coût eau(DA)	<2000	2000-4000	4000-6000	6000-8000	>8000
%	63	27	7	4	3

Pour plus de la moitié des éleveurs (63%), la facture d'eau est quasiment nulle car ils possèdent leurs propres sources d'eau telles que les puits, forages. Cependant leur utilisation de l'énergie électrique augmente. 78% dépensent entre 2000 et 10000DA pour s'alimenter en électricité et en gaz. Cette consommation énergétique peut s'expliquer par l'automatisation des différents matériels d'élevage (extracteurs, humidificateurs, groupe électrogène...).

V.1.6 Prix de vente :

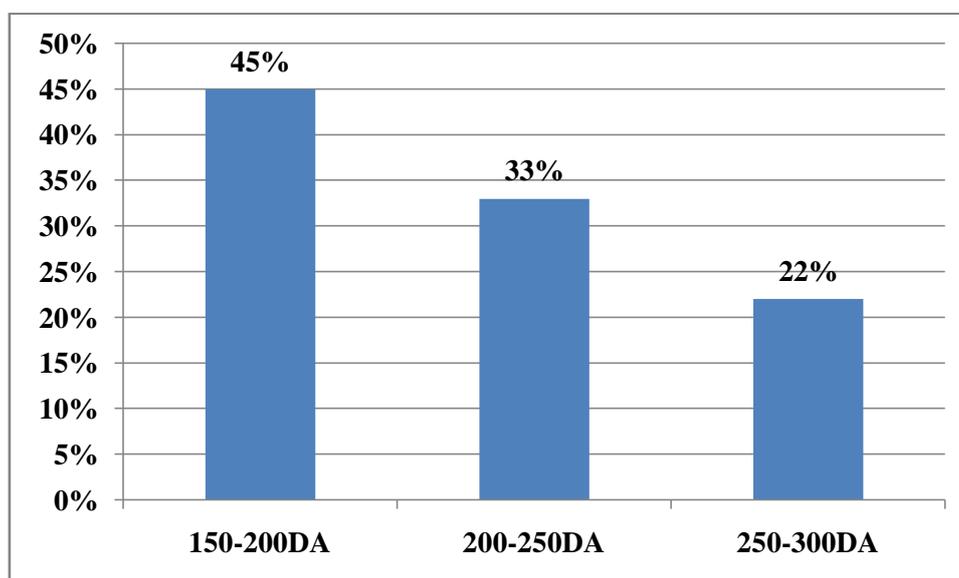


Figure 30: Prix de vente du kilogramme du poids du poulet.

Lors de notre enquête, les éleveurs sont interrogés sur le mode et le prix de commercialisation de leur produit fini. La totalité des éleveurs déclarent vendre leur volaille à l'intérieur du bâtiment à des revendeurs de volaille.

D'après nos résultats, le prix de vente peut être subdivisé en 3 catégories avec prédominance du prix 150-200DA le kg appliqué par 45% des éleveurs suivi par le prix de 200-250DA le kg (33% des éleveurs).

La dernière catégorie de prix (250-300DA/kg) et qui est appliquée par la plus faible tranche d'éleveurs reste relativement cher.

En Algérie le prix du poulet de chair n'obéit pas à une réglementation, il est généralement dépendant du marché interne et de plusieurs autres facteurs, ce qui rend le prix du poulet très variable d'un jour à un autre.

V.1.7 Rentabilité des élevages de poulet de chair

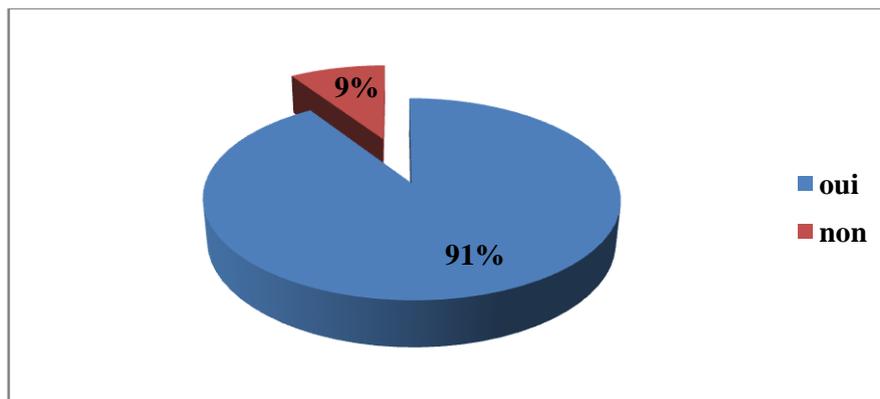


Figure31 : Rentabilité d'élevage dans les deux wilayas.

Au terme de notre enquête, nous sommes intéressés à la rentabilité de l'élevage. En effet la majorité des éleveurs 91% soit 129/142 juge que leurs élevages sont rentables et enregistrent des bénéfices. Alors que 13/142 producteurs de poulet de chair (9%) trouvent que leurs élevages ne sont pas rentables.

Conclusion

Du point de vu géographique, l'élevage de poulet de chair à Bouira et BBA, s'inscrit dans un contexte marqué par un climat très difficile.

Au terme de cette enquête menée auprès de 142 éleveurs de poulet de chair, nous avons pu constituer une source de données d'une très grande richesse en termes de description de ces ateliers. Les élevages sont souvent de capacité moyenne, avec un bas niveau instructif (68%) de leurs propriétaires. Ces derniers activent dans d'autres domaines agricoles ou non, et cherchent la diversification de leurs revenus par l'élevage d'autres espèces animales (bovine et ovine). Leurs profil d'âge est plutôt jeune (63%) avec moins d'éleveurs en fin de carrière (13%).

La structure génétique des animaux est marquée par la prédominance des souches à croissance rapide telle que la souche Hubbard avec une part de 78%.

L'analyse des différents parcs de bâtiment illustre la très grande diversité de leurs tailles et un rajeunissement des bâtiments. L'enquête a aussi permis de préciser le niveau d'équipement de ces locaux en installation et matériels. Ainsi, la totalité de ces bâtiments sont construits en dur avec 95% qui sont de type fermé clair et une grande majorité qui ne sont pas dotés d'extracteurs. L'automatisation du matériel de distribution des aliments et de l'eau reste encore à son ébauche.

Notre enquête nous a aussi fournis quelques éléments d'informations sur les performances zootechniques réalisées par les éleveurs de cette région. La mortalité du poulet de chair enregistrée par ces ateliers ne dépasse pas les valeurs normales rapportées par la bibliographie.

Le poids vif enregistré reste standard avec un allongement de la durée d'élevage qui dépasse pour la totalité de ces élevages largement les 49 jours ce qui se traduit par une utilisation assez importante de l'aliment et par conséquent le coût de la production augmente.

En fin l'enquête donne quelque précieuses indications sur le coût des différents postes. Ainsi la plupart des éleveurs louent des locaux et essaient d'amortir le coût de la production en y travaillant personnellement dans leurs élevages.

Malgré la faiblesse de la technicité de la main d'œuvre qui génère de faibles résultats économiques, la plupart de nos éleveurs considèrent que leurs élevages sont rentables.

D'autres enquêtes plus élargies devront être effectuées afin de mieux analyser les performances zootechniques et économiques des élevages de poulets de chair en Algérie.

- BELAID B.** Notion de zootechnie générale. Office des publications universitaires. Alger, 1993.
- BENCHIKH NADIR :** Evaluation de la compétitivité de la filière de poulet de chair algérienne Dans le cadre de l'association de l'Algérie à la zone de Libre Echange euro-méditerranéenne. Cas des élevages de wilaya de Bejaia 21-6-2008
- BOUZOUAIA M.** Zootechnie aviaire en pays chaud. Manuel de pathologie aviaire. Edition chaire de pathologie médicale du bétail et des animaux de basse-cour. 1992.
- BRILLARD J.P.** Reproduction et environnement chez *GALLUS domesticus*. Saragosse (Espagne), 26 – 30 mai 2003.
- BROCAS J. et FROMAGEOT C.** L'optimisation des échanges énergétiques entre l'animal et son environnement. Sci. Vêt. Méd. Compo., 1994, 1996.
- CAHANER A.** **Breeding broilers** for heat tolerance. Zaragoza (Spain), 26 – 30 May 2003.
- DANTZER R. et MORMEDE P.** Le stress en élevage intensif. Masson éditeur, Paris, 1979.
- DROUIN P. et AMAND G.** La prise en compte de la maîtrise sanitaire au niveau du bâtiment d'élevage. Sciences et techniques avicoles hors série septembre 2000.
- GORDON R.F.** Pathologie des volailles. Maloine (S.A.) éditeur, Paris, 1979.
- INRA.** L'alimentation des animaux mono gastriques : porc, lapins, volailles. 2ème édition, Paris, 1989.
- ISA.** Guide d'élevage : poulet de chair. 1995.
- ISA.** Guide d'élevage : poulet de chair. 1999.
- ITAVI.** Elevage des volailles. Paris. Décembre 2001
- ITAVI.** La production du poulet de chair. Paris. Mars 2001.
- KOLB E.** Physiologie des animaux domestiques. Vigot frères éditeurs, Paris, 1975.
- LARBIER M. et LECLERCQ B.** Nutrition et alimentation des volailles. INRA éditions , Paris, 1992.
- LE MENEZ.** Les bâtiments d'élevage des volailles. L'aviculture Française. Informations techniques des services vétérinaires 1988
- MECHENENE ATHEMANE :** Evaluation des performances techniques et économiques des élevages avicoles en Algérie. Juin 2007
- MICHEL CHANCY :** septembre 2007
- MIRABITO L.** Bien-être animal : contexte et travail de l'ITAVI. Sciences et techniques avicoles. Juillet 2004.
- O.R.AVI.E.** (Office Régional d'Aviculture de l'Est). Contrôle sanitaire en aviculture du 11 août 2004.

PASCALON-PEKELNICZKY A. Quelques normes biologiques chez la canette mularde entretenue au laboratoire. Sciences vétérinaires médecine comparée, 1994, 1996.

PETIT F. Manuel d'aviculture par Rhône Mérieux. 1991.

PHARMAVET. Normes techniques et zootechniques en aviculture : poulet de chair. Septembre 2000.

PHARMAVET. Normes techniques et zootechniques en aviculture : poulet de chair, 2001.

PICARD M., PORTER R.H. et SIGNORET J.P. Comportement et bien-être animal. INRA, Paris, 1994.

ROBIN R.A. L'élevage des poules. Edition BORNEMMAN, Paris, 1997.

SAUVEUR B. Reproduction des volailles et production d'œufs, Paris, 1988.

VILLATE D. Maladie des volailles. Edition France agricole. 2001.

ANNEXE

Créé avec

 **nitro**^{PDF} professional

télécharger la version d'essai gratuite sur nitropdf.com/professional

QUESTIONNAIRE SUR L'ELEVAGE DE POULET DE CHAIR DANS LES WILAYAS DE

Eleveur :

1- Dans quelle région exercez-vous ?

2- QUEL âge avez-vous ?

3- Depuis quand exercez-vous ? 1-5 6-10 >10

4- Quel est votre niveau d'instruction ? Primaire Moyen Secondaire

Universitaire Autres (formation)

5- Exercez-vous un autre métier ou un autre type d'élevage ?

Oui Non

Si oui lequel ?

Elevage :

➤ La bande

6- Quelle est la taille moyenne de la bande ?

< 500 500-1500 1500-3000 3000-5000 >5000

7- Combien de bandes réalisez-vous par an ?

8- Exercez-vous l'élevage pendant la saison estivale ? Oui Non

Si oui quels sont les moyens de lutte contre les effets néfastes de la chaleur ?

-
-
-
-
-

9- Quelle souche utilisez-vous ?

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
ECOLE NATIONALE VETERINAIRE
EL HARRACHE ALGER

20- Présence de thermomètres : oui non

21- Nombre de thermomètres :

22- Présence d'hygromètres : oui non

23- Nombre d'hygromètres :

24- Présence de pédiluve : oui non

25- Programme lumineux :

Nombre de lampe ou de néants :

Puissance des lampes :

➤ L'alimentation :

26- Forme de l'aliment : farine grains miettes

27- Source de l'aliment : préparé par l'éleveur
 Acheté du privé
 ONAB

28- Composition de l'aliment :

-
-
-
-
-
-

29- Lieu de stockage de l'aliment :

30- Matériel de l'alimentation : assiettes chaine plate
 Mangeoires automatiques

➤ L'abreuvement :

31- Source d'eau :

32- Matériel d'abreuvement :

➤ Performances zootechniques

33- Nombre de mortalité : en caisse mise en place J1-J3

Créé avec

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
ECOLE NATIONALE VETERINAIRE
EL HARRACHE ALGER

Démarrage

croissance

finition

34- Consommation alimentaire (Kg/sujet) :

Démarrage

croissance

finition

35- Poids vifs

Mise en place

abattage

➤ Etude économique

Coût de production

36- Charge fixe(DA) :

36-1 Coût de la location du bâtiment :

36-2 Coût des manœuvres (personnel) :

36-3 Coût de l'achat des poussins :

36-4 Coût des soins et de la prophylaxie (vétérinaire ; médicaments ; vaccins et autres produits) :

36-5 Coût de l'électricité et du gaz :

36-6- Coût de l'eau :

37-- Charge variable(DA) :

38- Prix de vente du poids total vendu :

39- Votre élevage est il rentable : oui

non

Créé avec

 **nitro**^{PDF} professional

télécharger la version d'essai gratuite sur nitropdf.com/professional

RESUME :

Ce présent travail est effectué dans le but de décrire les caractéristiques structurelles et fonctionnelles ainsi que les performances technico-économiques des élevages de poulet de chair dans les wilayas de Bordj Bou Arreridj et Bouira. Pour cela, une enquête a été menée auprès de 142 éleveurs de poulet de chair sur une période de 5 mois. L'élevage de poulet de chair dans ces deux wilayas est caractérisé par la difficulté climatique et géographique. Les élevages sont souvent de capacité moyenne et caractérisés par le bas niveau instructif de leurs propriétaires qui sont généralement jeunes et non spécialisés et qui cherchent le plus souvent à diversifier leurs revenus en exerçant d'autres fonctions. La superficie des bâtiments d'élevage est très variable. Il est à noter aussi que le parc bâtiment reste relativement récent et que leur niveau d'équipement en matériels est assez moyen. Les performances zootechniques enregistrées sont standards avec un allongement de la durée d'élevage qui dépasse les 49 jours. La faible technicité engendre une grande variabilité des performances économiques.

Mots clés : performances, technico-économique, zootechnique

ملخص:

هذا العمل من أجل وصف الخصائص الهيكلية والوظيفية وكذلك الأداء التقني والاقتصادي في تربية الدجاج اللحم على مستوى ولاية برج بوعريش والبويرة. ومن أجل القيام بذلك، أجرينا دراسة استقصائية بين 142 مربى الدجاج لمدة 5 أشهر. تتميز تربية الدواجن على مستوى برج بوعريش والبويرة بالصعوبات المناخية والجغرافية. مزارع الدواجن غالبا ما تكون ذات قدرة متوسطة، وهذا يعود إلى المستوى التعليمي للمربين وصغر سنهم إضافة إلى نقص عامل الخبرة، وهم يسعون عادة إلى تنويع مصادر الدخل من خلال أداء واجبات أخرى. مساحة مباني المزرعة جد مختلف. كما تجدر الإشارة إلى أن ملحقة المزرعة هي جديدة نسبيا ومستوى المعدات متوسط. تربية الدواجن باستعمال المعايير التقليدية يرفع في فترة الإنتاج التي تتجاوز 49 يوما. نقص استعمال التكنولوجيا يوضح التباين الكبير في المردود الاقتصادي.

المفتاح: استقصائية، المعايير التقليدية، الدواجن، المزرعة

SUMMARY:

The present work is carried out in order to describe the structural and functional characteristics as well as technical and economic performance of broiler farms in the provinces of Bordj Bou Arreridj and Bouira. To do this, a survey was conducted among 142 broiler breeders over 5 months. Raising broilers in both wilaya is characterized by climatic and geographical difficulties. Farms are often medium capacity characterized by low instructive to their owners who are generally young and unskilled and usually seek to diversify their income by performing other duties. The area of farm buildings is very variable. It should also be noted that the park building is relatively new and their level of physical equipment is pretty average. Animal performances recorded are standard with a longer breeding period that exceeds 49 days. The low-tech produces great variability in economic performance.